

BR
20.5
UL
1991
4276

Faculté de Théologie

**Étude ethno-historique d'un isolat de pauvreté de la région de
Charlevoix et ses implications sur la pratique pastorale de
l'Église locale**

Serge Gauthier

Mémoire présenté
pour l'obtention
du grade de Maître
ès Arts (M.A.)

Université Laval

Octobre 1991

Droits réservés de Serge Gauthier 1991





National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-71701-7

Canada

Nos gestes d'assistance rendent les hommes encore plus assistés, sauf s'ils sont accompagnés d'actes destinés à extirper la racine de la pauvreté.

Dom Helder Camara

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

Table des illustrations et des cartes	I
Résumé	II
Remerciements	III
Avant-propos	1
Introduction	6

CHAPITRE I

Culture de pauvreté et rejet culturel: approches méthodologiques en vue de comprendre le processus de marginalisation de la Route de Sable	13
--	----

1.1) Etude d'un processus de marginalisation sociale: l'émergence historique de la Route de Sable.	14
---	----

1.2) L'existence de milieu de pauvreté en monde rural québécois: une facette méconnue du développement social du Québec	27
---	----

1.2.1) Une vision sociale uniforme du monde rural québécois, les études de Gauldrée-Boilleau et de Léon Gérin	28
---	----

1.2.2) Un fait social négligé dans la recherche historique québécoise: l'émergence d'isolats de pauvreté en milieu rural	30
--	----

1.3) Une culture de pauvreté?	34
---	----

1.3.1) La culture du pauvre de Richard Hoggart	35
--	----

1.3.2) La culture de pauvreté et son concepteur Oscar Lewis	35
--	----

1.3.3) Le travail d'enquête de Gérald Doré et de Marie Le Tellier	38
--	----

CHAPITRE II

Analyse ethnologique de quelques aspects de la mentalité locale de la population de la Route de Sable	43
---	----

2.1) Méthodologie de l'enquête	43
2.2) Confrontation de nos données avec les critères de culture de pauvreté d'Oscar Lewis	45
2.3) Quelques aspects de la mentalité culturelle de la Route de Sable	53
2.3.1) Le social: du statut de travailleur libre à celui d'assisté social	54
2.3.2) Le culturel: la persistance du rejet	57
2.3.3) Le religieux: une foi qui place la pénitence assumée avant l'espérance de la résurrection	60
2.3.4) Le judiciaire: une approche libre face aux lois de l'autre (le cas de Célestin Bilodeau)	64
2.4) Un isolat de pauvreté qui suscite une interpellation	69

CHAPITRE III

Approches pastorales et pistes théologiques susceptibles de favoriser l'émergence d'un projet de libération dans le secteur de la Route de Sable	71
3.1) L'Église du Québec face à la réalité des pauvres: d'une pratique d'assistance à un discours de solidarité	72
3.1.1) Une pratique ecclésiale historique: l'assistance aux pauvres	72
3.1.2) Un discours provocateur en faveur de la solidarité	74
3.1.3) Des approches pastorales en vue d'une démarche de solidarité avec les pauvres	76
3.2) Pistes théologiques susceptibles d'orienter une pratique de solidarité dans le secteur de la Route de sable	84
3.2.1) La pauvreté économique: une lèpre sociale	84

3.2.2) Dépasser la situation de mort sociale: la femme adultère (JN 8, 1-11))	92
3.2.3) Une autre approche pastorale dans le milieu de la Route de Sable: passer d'une pratique d'assistance à une démarche de solidarité	97
3.3) Une Église proche des pauvres: vers une pratique pastorale de solidarité	102
3.3.1) Pour un ajustement du discours socio-économique de l'Église à sa pratique pastorale: le difficile abandon des richesses	103
3.3.2) Vers une prise de parole signifiante de l'Église québécoise en faveur des pauvres: le choix du prophétisme au delà du moralisme	108
3.3.3) Une Église en solidarité avec les pauvres: un projet pastoral possible	111
3.3.4) Une Église de pauvres	115
3.4) Les pauvres: un groupe-cible?	116
 CONCLUSION	
Une théologie de la libération pour ici?	120
RÉFÉRENCES	123
INFORMOGRAPHIE	129
BIBLIOGRAPHIE	130
ANNEXE 1	135
ANNEXE 2	146
ANNEXE 3	153

Table des illustrations et des cartesCartes

	Page
Carte 1	16
Carte 2	20
Carte 3	21
Carte 4	22

Illustrations (Photos)

Photo 1	Chien attelé transportant	24
	de l'eau	
Photo 2	Célestin Bilodeau	66

Résumé

Ce mémoire présente les résultats d'une enquête puisant à même des témoignages oraux de personnes provenant d'un milieu pauvre de la région de Charlevoix. Cette recherche de type ethnologique et historique permet de dégager des pistes pastorales et théologiques susceptibles de favoriser une démarche d'approche dans ce milieu. L'essentiel du travail présente donc un sous-groupe social identifiable à une culture de pauvreté et met en lumière des moyens concrets en vue de lui permettre de sortir de sa marginalité.

Remerciements

Ce travail veut mettre au jour une réalité sociale et culturelle difficile. Il convient donc de remercier ceux et celles qui ont soutenu par leurs conseils (en particulier Marcel Viau, directeur de ce mémoire), leurs informations, leurs expertises, une recherche qui en apparence peut apparaître fort compromettante. Qu'ils sachent qu'ils ont participé à un travail qui souhaite revaloriser les pauvres d'ici et que cela n'est pas sans mérite dans le contexte social actuel.

Je remercie particulièrement la population de la Route de Sable, en souhaitant qu'elle demeure ce qu'elle est: simple, franche, attachante. Et cela en dépit d'un contexte de rejet social difficile qui découle d'une société où la domination économique de quelques-uns fait encore force de loi.

J'espère en solidarité avec eux que ce monde d'injustices puisse un jour changer et que ce modeste travail pourra y contribuer quelque peu.

Avant-propos

La présente recherche provient d'un long cheminement personnel. Elle découle d'abord d'études entreprises en ethnologie traditionnelle où nous avons été amené à étudier la région de Charlevoix comme lieu de maintien de traditions folkloriques françaises. Ces observations, notamment dans le champ de la médecine populaire (1), nous ont amené à prendre conscience d'un savoir ancestral qui s'enracine dans une histoire régionale plutôt méconnue.

Dès lors, nos préoccupations de chercheur se sont orientées vers la découverte du passé charlevoisien. La réalisation d'instruments de recherche relatifs à l'histoire de Charlevoix nous a permis de bien connaître les sources manuscrites et archivistiques de la région (2). Cette démarche nous a rapidement engagé à entreprendre un travail de vulgarisation de l'histoire charlevoisienne par le biais de la Société d'histoire de Charlevoix (3).

Cet effort de compréhension du milieu charlevoisien a ramené constamment une évidence étonnante: la culture régionale de cette région a toujours été décrite par des chercheurs extérieurs à Charlevoix qui sont venus y trouver des réponses dont la portée ne concernait pas le milieu en dernière analyse. Issus du monde

urbain, ces chercheurs exprimaient une territorialité urbaine et ne rejoignaient généralement pas les enjeux globaux qui touchaient vraiment la région de Charlevoix. Il y a donc un Charlevoix décrit par le monde urbain et un Charlevoix vécu par les gens du milieu (4). Il se trouve ainsi qu'une part importante de la culture charlevoisienne n'a pas fait l'objet de l'attention des chercheurs et que précisément le vécu global de sous-développement économique de la région a totalement été écarté pour faire place à la vision idyllique d'une région touristique au charme irrésistible (5). Les conséquences de cet oubli sont graves pour Charlevoix qui se trouve constamment décrit comme un milieu paisible apparemment sans problème, dont l'image artificielle du téléroman "Le temps d'une paix" semble l'incarnation (6). Pourtant, cette région se présente plutôt dans la réalité comme un milieu en déperdition sociale, soumise surtout au chômage chronique et à l'exode de sa jeunesse vers les centres urbains. Devenu animateur de pastorale pour le Conseil régional de pastorale (CRP) de Charlevoix, nous avons choisi de rechercher une lecture de foi crédible qui soit susceptible d'aider ce milieu à prendre davantage conscience de cette réalité et à tenter de la transformer. En acceptant ce poste, nous étions conscients que nos employeurs souhaitaient justement profiter de notre connaissance du milieu pour concrétiser une optique pastorale missionnaire. Nous prenons ainsi comme projet de susciter l'émergence d'une pasto-

rale sociale régionale qui interroge le milieu sur la réalité sociale et économique de Charlevoix (7).

Bien que situé dans le cadre d'un objectif diocésain d'orientation missionnaire, dont le rapport Justice et Foi paru en 1984 avait été l'élément déclencheur (8), ce projet se trouva confronté à deux réalités susceptibles de l'influencer de façon directe: l'absence quasi totale de personnes issues de milieux plus pauvres ou défavorisés dans la structure pastorale de Charlevoix et le conflit du Manoir Richelieu qui divisa violemment la région durant près de cinq ans soit de 1985 à 1990.

Le premier handicap n'était pas mineur. Comment, en effet, intéresser des chrétiens qui tirent leur aisance d'une structure économique qui défavorise le plus grand nombre à la questionner? Par exemple, est-il possible d'obtenir la compréhension d'un commerçant qui détient un lucratif contrat avec le Manoir Richelieu face à l'importance pour l'avenir économique de la région de la lutte des employés syndiqués de cet établissement? Cette difficulté, en pratique presque insurmontable, nous a incité à tenter de découvrir des approches susceptibles d'amener des gens de classe moins favorisée à prendre leur place en pastorale. Ce contexte particulier a donc été le point de départ de la présente recherche.

L'âpreté du conflit du Manoir Richelieu devait aussi révéler une réalité peu connue des gens extérieurs au milieu charlevoisien: un nombre important des travailleurs syndiqués de cet hôtel provenaient d'un secteur de La Malbaie désigné sous le nom de "Route de Sable". Cette population faisant l'objet d'un rejet généralisé chez les gens plus à l'aise de La Malbaie et des environs, elle fut un élément de plus qui expliqua le peu d'appui que reçut la cause de ces travailleurs dans leur propre milieu.

À partir de ces deux problématiques, l'idée de traiter le présent sujet a émergé. De fait, il nous a semblé que l'étude historique et ethnologique du milieu de la Route de Sable pouvait apporter un éclairage intéressant capable d'aider à mieux comprendre pourquoi certains pauvres ou défavorisés paraissent exclus des structures pastorales ou religieuses et plus globalement de l'ensemble de la société. Dès lors, notre optique n'était plus tant d'envisager des réponses pastorales aux besoins des pauvres, que de cerner un processus d'exclusion qui fait que toute pratique de présence pastorale dans ces milieux ne peut être qu'une tâche d'assistance certes souhaitable, mais bien loin de toucher une nécessaire solidarité susceptible d'amener l'adhésion des pauvres à une démarche pastorale d'ensemble.

Pour ce faire, il a fallu, à travers une tâche pastorale exigeante, entreprendre une observation de la population de la

Route de Sable qui s'est échelonnée sur près de 5 années. Bien sûr, il ne pouvait être question d'aller résider dans ce milieu et de procéder à une enquête systématique à cause du manque de temps. Nous nous sommes donc fait attentif à cette population. Nous avons pu questionner de façon ouverte un bon nombre d'informateurs, tant du milieu de la Route de Sable que des environs de La Malbaie et nous avons pu confronter les données. Nous avons noté sur fiches tous les renseignements pertinents que nous pouvions recueillir de façon orale ou manuscrite au sujet de la Route de Sable. Nous avons procédé à une enquête orale plus approfondie avec deux informateurs dont le témoignage est résumé en annexe 1. L'ensemble permet de broser un tableau cohérent, fidèle à une recherche ethnologique traditionnelle et dont la portée s'impose comme significative tant sur le plan pastoral que théologique.

Il faut donc recevoir cette recherche comme un questionnement préliminaire, comme une étape. Et si un milieu social identifié comme pauvre se révélait à l'étude marginalisé à cause d'attitudes et de comportements séculaires? L'enjeu est de taille et le chrétien soucieux de vivre son engagement évangélique auprès des plus démunis ne peut y demeurer indifférent.

Introduction

Les évangélistes Marc, Luc et Jean font dire à Jésus: "Des pauvres vous en aurez toujours, mais moi vous ne m'aurez pas toujours" (9). Par ailleurs, dans un autre passage des évangiles, Jésus affirme aussi: "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait, car j'étais pauvre et vous m'avez accueilli" (10). Ces deux extraits démontrent bien que le message livré par le Christ invite le croyant à ne pas rester indifférent envers la réalité du pauvre.

D'une part, Jésus paraît considérer la pauvreté comme une réalité permanente de l'histoire humaine quand il dit: "car il y aura toujours des pauvres...". Pourtant le Christ n'émet pas ainsi le souhait que la pauvreté soit toujours maintenue, mais il constate plutôt qu'invariablement chaque société produira des plus faibles, tant sur le plan physique que sur celui de leur adaptation socio-économique ou psychologique à un milieu social. En cela, Jésus invite ses disciples à se préoccuper des pauvres en priorité, car si le Christ ne sera pas toujours là physiquement, les pauvres demeureront, par leur présence matérielle, celle de Jésus lui-même au coeur du monde. Le sort réservé aux pauvres témoigne ainsi de celui que l'on accorde à la Bonne Nouvelle du Christ.

D'autre part, Jésus exprime aussi son désir de voir ses disciples combattre les racines de la pauvreté. Il symbolise même sa présence dans celle du pauvre que l'on reconforte en disant: "Car ce que vous aurez fait aux plus petits, c'est à moi que vous l'aurez fait" (11). Jésus parle aussi de gestes concrets à poser pour faire reculer la misère et la pauvreté: "J'avais soif, vous m'avez donné à boire, j'étais nu, vous m'avez vêtu..." (12). Ces gestes fraternels s'imposent comme plus que simplement charitables. Ils constituent une incitation à dépasser la situation de pauvreté ou de misère. En fait, donner un verre d'eau à un assoiffé pourrait n'être qu'une action sans lendemain si elle ne s'accompagnait d'une invitation à s'abreuver en permanence au message de vie de Jésus qui ne peut s'enraciner vraiment dans la réalité du pauvre, que s'il dépasse le simple geste occasionnel ou ponctuel de service. La lutte contre la pauvreté devient un défi quotidien qui doit interpeller clairement les chrétiens. Il s'agit d'une démarche globale, à laquelle l'Église du Christ ne peut se dérober.

Pourtant, cette Église n'est pas toujours identifiée comme proche des pauvres. Elle fut même longtemps perçue comme associée aux puissants de ce monde. Ce jugement très rapide mérite un approfondissement. Il s'agit d'ailleurs d'une des facettes de la réalité que notre analyse touche de façon indirecte.

Dès le départ, il faut convenir que le propos de ce mémoire concerne particulièrement l'Église locale de la région de Charlevoix. De même, son analyse touche essentiellement la vie ecclésiastique du Québec de la fin des années '80 et du début de la décennie '90. Les descriptions présentées puisent donc à même la réalité de cette Église et c'est à partir de données concrètes et actuelles que des hypothèses susceptibles d'être pertinentes sur le plan pastoral pourront être dégagées.

Pour assurer la rigueur méthodologique de ce travail, il a fallu faire appel à des instruments conceptuels qui proviennent d'approches découlant des sciences humaines. La documentation de ce sujet prend donc sa source de recherches qui rejoignent notamment le champ de l'anthropologie, de l'ethnologie et de l'histoire. Il est donc possible de dire que cette recherche possède un caractère ethno-historique.

La question de la pauvreté au Québec représente d'abord et avant tout un problème social qui concerne l'ensemble des habitants de ce territoire. Il n'est donc pas possible de la détacher de ce contexte et il va de soi que ce travail pastoral et théologique n'entend pas se démarquer de la réalité. Il tente plutôt de faire ressortir une analyse sérieuse qui peut avoir une prise directe sur le vécu actuel de la société québécoise.

Il faut convenir que la situation sociale des pauvres n'a pourtant rien de monolithique. La société capitaliste s'est efforcée à partir de la crise économique des années '30 et principalement avec le projet de "New Deal" du président américain Roosevelt (13) de favoriser le rétablissement économique des classes moins favorisées. Cet effort a provoqué une fragmentation progressive des classes sociales qu'avait décrites Karl Marx dans Le Capital (14). La classe bourgeoise est plus que jamais confrontée à un prolétariat diversifié. Celui-ci s'est progressivement fragmenté en sous-groupes corporatifs dont les intérêts se sont diversifiés.

À titre d'exemple, les difficultés actuelles du mouvement syndical au Québec paraissent refléter cette situation changeante. Il est maintenant courant d'entendre parler de l'existence d'une classe moyenne formée de travailleurs dont l'aliénation sociale et économique ne serait plus aussi oppressante. Il faut à tout le moins constater que les classes populaires ont généralement connu une élévation de leur situation économique au cours du 20^e siècle. Cette impression juste ne montre toutefois que le côté positif de ce progrès social.

De fait, même à l'époque de Marx, il était difficile de prévoir les changements que provoqueraient la pensée socialiste sur le monde capitaliste. Il paraissait tout aussi incer-

tain d'imaginer qu'un groupe de prolétaires ou de travailleurs se démarquerait progressivement au point de devenir un sous-prolétariat (15). Marx parle d'ailleurs de ce phénomène de façon assez négative et comme d'une classe de personnes incapables de s'intégrer socialement et qu'il faut presque abandonner à son sort. De marginal qu'il semblait être au temps de Marx, ce phénomène n'a cessé de s'amplifier avec les années, laissant des populations entières sans espoir de participer concrètement à la vie sociale.

Par sous-prolétariat, il faut entendre ici un groupe de personnes qui, pour des raisons socio-culturelles, en vient à subir une exclusion totale du système social. Ces gens n'espèrent même plus décrocher un emploi régulier, n'ont que peu ou pas accès au système scolaire et n'occuperont jamais aucun rôle décisionnel au sein de la société. Le seul moyen de subsistance de ces personnes dans une société développée comme le Québec n'est généralement que l'assistance des prestations gouvernementales, qui ne font souvent qu'accentuer leur marginalisation sociale.

Ce groupe s'impose comme le plus pauvre d'entre les pauvres; il forme une culture de pauvreté. Ce terme provient d'un cadre théorique emprunté à l'anthropologue américain Oscar Lewis (16) dont les enquêtes auprès de personnes démunies sur le plan écono-

mique ont inspiré notre recherche dans le secteur de la Route de Sable. Il importe cependant de considérer que notre approche est bien moins globale que celle de Lewis, puisque ce projet ne vise pas les mêmes objectifs et prend une portée beaucoup plus réduite.

Cette recherche vise particulièrement à approcher un milieu social pauvre dont la population subit une exclusion marquée. Elle souhaite mieux comprendre l'origine de cette exclusion, décrire avec le plus de précision possible les nuances spécifiques de cette mentalité différente, dégager des pistes pastorales susceptibles de favoriser une prise de contact concrète avec ce milieu. Les conclusions pastorales et théologiques qui en découlent proviennent donc de considérations qui ressortent à la suite de l'enquête ethno-historique sur la Route de Sable. Cette approche pragmatique prend pour assise le fait qu'un discours d'évangélisation crédible gagne nécessairement à mieux connaître la réalité des personnes qu'il souhaite rejoindre. Ainsi ce n'est qu'en découvrant davantage le contexte social réel des moins bien nantis qu'il sera possible de cheminer vraiment avec eux.

L'hypothèse de base de ce travail est simple: il s'agit de démontrer qu'une connaissance plus précise de la culture réelle de personnes en situation de pauvreté économique comporte une

pertinence essentielle dans une démarche pastorale structurée visant à rejoindre ceux-ci. Le but recherché est de mieux concrétiser l'appel pressant de Jésus en faveur des pauvres et de susciter chez des chrétiens d'ici une volonté de découvrir cet univers social méconnu et si injustement méprisé qu'est celui de ceux qui sont plus démunis sur le plan économique.

CHAPITRE I

Culture de pauvreté et rejet culturel: approches méthodologiques en vue de comprendre le processus de marginalisation de la Route de Sable

Dès le début de cette recherche, il est apparu évident qu'il était difficile de saisir la situation globale de la Route de Sable par des statistiques ou des données sociologiques. En effet, ce milieu restreint qui prend aujourd'hui l'allure d'un quartier de la ville de La Malbaie, ne fait naturellement pas l'objet d'une analyse spécifique de la part des pouvoirs publics. Il est ainsi pratiquement impossible de déterminer le taux de chômage, de mortalité, de nuptialité, de criminalité ou tout autre donnée globale relative à la Route de Sable.

Nous avons toutefois tenté de poser un regard particulier sur les recensements électoraux décrivant les secteurs de La Malbaie identifiés traditionnellement à la Route de Sable, mais nous nous sommes alors butés au cadre géographique plutôt incertain du lieu. De fait, ce qui est désigné sous le vocable populaire de Route de Sable n'est pas vraiment un quartier spécifique de La Malbaie. Selon les époques et les versions orales, telle rue ou tel rang peut être lié à la Route de Sable et il devient problématique de trancher quant à savoir si cela est fondé ou non. Il a donc fallu renoncer aussi à une étude plus précise des recensements décennaux du Canada à cause de cette incertitude géographique.

L'essentiel des données relatives à la Route de Sable sont donc de source orale. Aucun manuscrit ou volume et même aucun article de journal connu ne font référence à ce secteur. Il faut y déceler un manque d'intérêt qui dénote une volonté implicite de taire l'existence de ce milieu pauvre. Cela est d'autant plus étonnant que la tradition orale est fort riche au sujet de la Route de Sable, mais elle reste entourée de mystère et elle est abordée avec réticence et discrétion.

Cependant, certaines sources manuscrites ont pu être utilisées en vue de mieux connaître le contexte de l'origine historique de la Route de Sable. Car, même si elles ne font pas référence à ce secteur, elles peuvent par recoupements avec la tradition orale, éclairer l'un ou l'autre des aspects qui ont favorisé l'émergence de ce milieu de pauvreté.

1.1) Etude d'un processus de marginalisation sociale:
l'émergence historique de la Route de Sable.

Le secteur dit "Route de Sable" se situe à l'intérieur du territoire municipal de la ville de La Malbaie. Cette entité municipale se trouve à l'Est de Charlevoix et constitue un centre de service pour cette région. Se retrouvent à La Malbaie divers services de l'administration publique, un hôpital, un centre commercial (17). Sa population oscille autour de 4 000 habitants depuis plusieurs années. Une seule usine existe à La Malbaie,

soit celle de "La Poulette Grise" spécialisée dans l'abattage de volailles. Bien que située au coeur d'une région dont le caractère touristique est reconnu, La Malbaie n'est pas elle-même un centre de villégiature. Ainsi, un seul hôtel existe sur son territoire, puisque les autres infrastructures d'accueil touristique se situent plutôt dans les municipalités avoisinantes de Pointe-au-Pic et de Cap-à-l'Aigle (voir carte 1).

L'histoire de La Malbaie est déjà ancienne. Dès le régime français, la seigneurie de La Malbaie connaît un développement continu, quoiqu'assez peu rapide. Elle passe entre les mains de seigneurs affairistes peu empressés de s'occuper de son peuplement. Toutefois, à compter de 1724, elle devient la responsabilité du Domaine du Roy et un effort s'effectue en vue d'établir des engagés sur place. L'expérience s'impose comme peu concluante, même si une ferme agricole s'implante sur place avec un certain succès, puisqu'elle est décrite en 1750 comme étant l'une des plus belles au Canada (18).

Après la Conquête anglaise de 1759, La Malbaie passe sous la responsabilité de deux seigneurs écossais nommés John Nairne et Malcolm Fraser. Ces derniers se divisent la seigneurie de La Malbaie qui prend le nom de Mount-Murray (secteur de Cap-à-l'Aigle à Saint-Siméon, sous la responsabilité de Malcolm Fraser) et de Murray Bay (territoire environnant de La Malbaie qui est cédé à John Nairne). Les recherches historiques actuelles reconnaissent que ces deux seigneurs furent soucieux d'inviter des colons à s'établir sur leurs terres. Ainsi, La Malbaie connaît un élan de peuplement fort impressionnant, surtout entre 1790, où l'on dénombre 254 habitants et 1825, où l'on en retrouve 2 777! (19). Il faut toutefois signaler que cette expansion étonnante fut provoquée notamment par le manque de terres arables disponibles dans les seigneuries de la région de Baie-Saint-Paul à cette époque.

Le 1^{er} juillet 1845, La Malbaie devient une municipalité, vingt ans après son érection canonique en paroisse religieuse survenue en 1825. Dès mars 1896, cette municipalité d'une grande étendue territoriale (44 210 acres) se fractionne en deux. L'on retrouve ainsi: La Malbaie (village) dans le secteur plus villa-geois et La Malbaie (paroisse) dans la partie plus rurale. De nombreuses subdivisions de territoire se reproduisent au sein de La Malbaie (paroisse) qui perd successivement Cap-à-l'Aigle (1916), Clermont (1935) et Rivière-Malbaie (1938). Suite à cela, La Malbaie (paroisse) ne comprend plus que le secteur Rivière-Mailloux où se trouve notamment la Route de Sable. Ce sont d'ailleurs des motifs d'incompréhension en regard de la mentalité particulière de la population de la Route de Sable, qui sont évoqués par des habitants de Rivière-Malbaie afin de justifier leur séparation territoriale avec La Malbaie (paroisse).

La Malbaie obtient le statut de ville en 1958. Suite à cela, des pressions commencent à s'effectuer en vue d'annexer la municipalité paroissiale qui se constitue essentiellement du secteur Rivière-Mailloux-Route de Sable. La tradition orale rapporte que la population de la Route de Sable était fermement opposée à cette fusion. Un référendum se tient en 1964 et il se solde par une victoire serrée des tenants de la fusion. La municipalité de La Malbaie (paroisse) est ainsi intégrée à la nouvelle ville de La Malbaie.

Une frustration certaine est ressentie par la population de la Route de Sable après cette fusion. Celle-ci a alors l'impression de perdre presque totalement le contrôle de l'administration de ses affaires municipales et ce, au profit de la population plus aisée de la partie villageoise de La Malbaie.

Ces diverses subdivisions territoriales font du territoire initial de La Malbaie un lieu morcelé. Ce fait ressort nettement après une analyse plus serrée des divers quartiers de la ville de La Malbaie faite par un géographe en 1980 (20). Neuf quartiers aux caractéristiques fort diversifiées sont décrits à l'intérieur de cette étude qui démontre que La Malbaie est aujourd'hui un espace villageois de type traditionnel marqué par une évolution récente d'allure urbaine, qui produit une ceinture résidentielle presque banlieusarde enserrant progressivement le noyau originel du village de La Malbaie (voir cartes II et III).

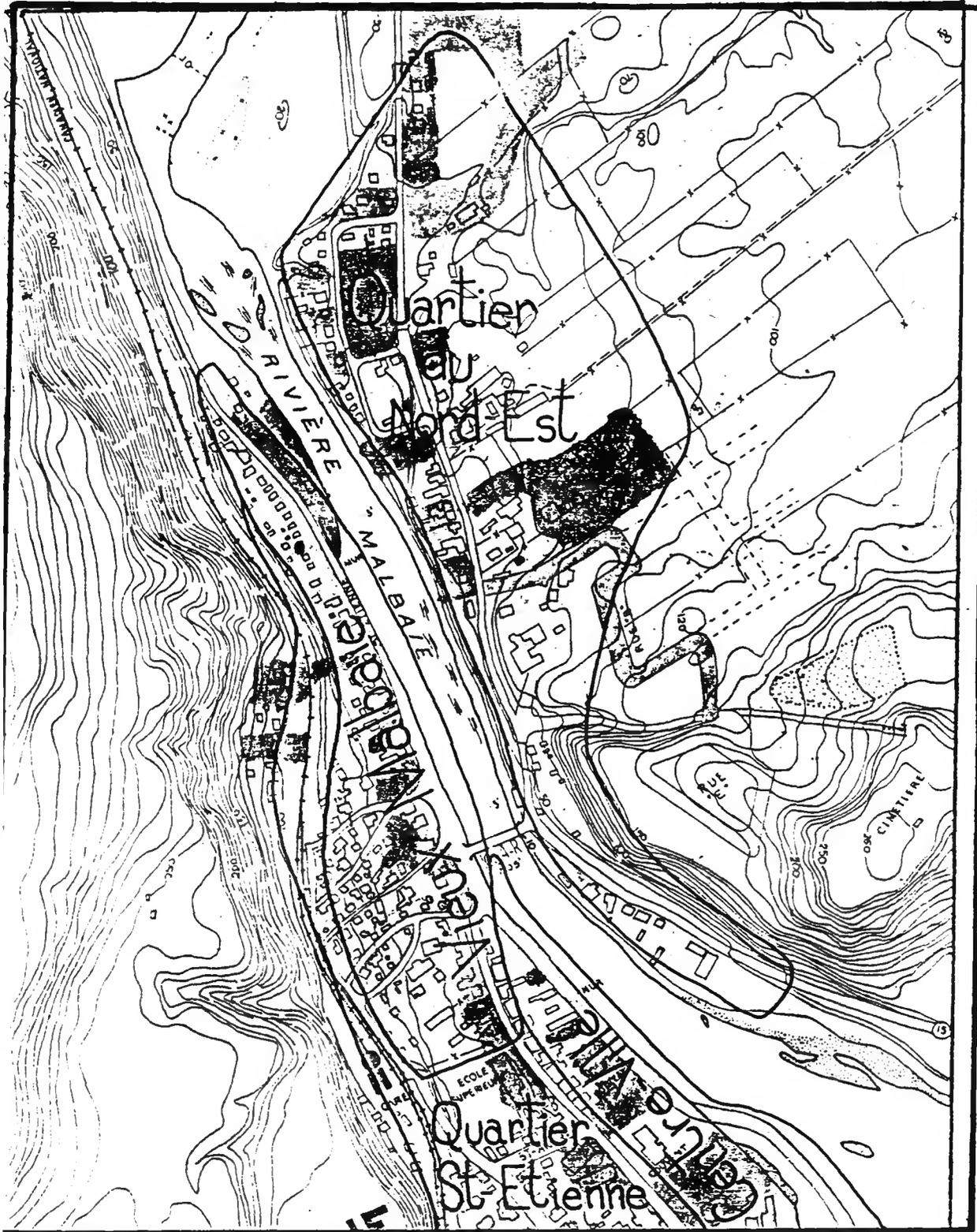
Cependant cette étude analyse peu le secteur rural traditionnel que constitue Rivière-Mailloux et son extension naturelle que représente La Route de Sable (voir carte IV). Il faut donc regarder avec plus d'attention l'émergence historique et sociale de cet espace local.



malbaie nord

/20

Carte 2



légende

phases

technologiques

-  pré-industrielle, artisanale
-  indus. primaire, ferroviaire
-  technologies associées
-  industrielle avancée
-  post-industrielle

malbaie sud

/21

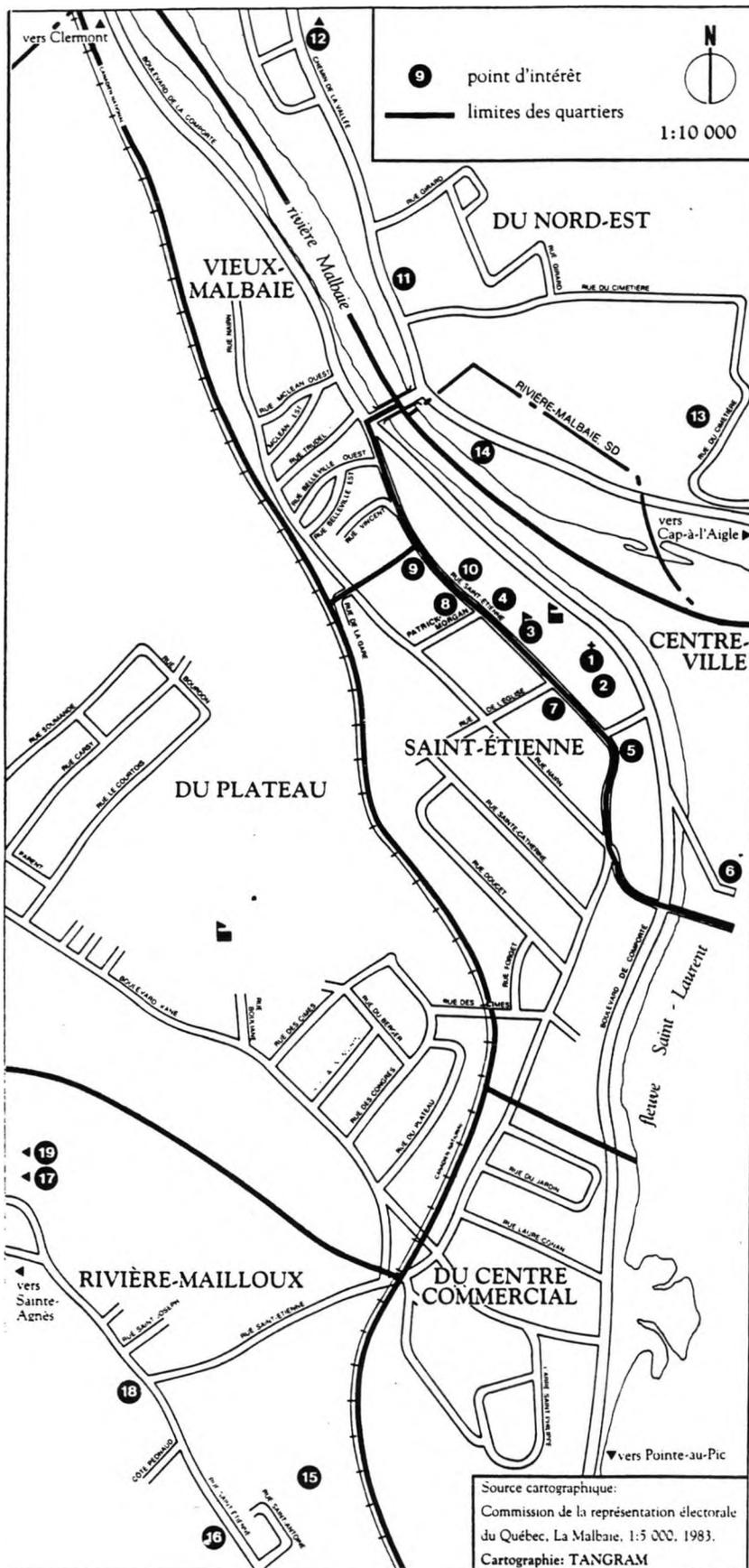
Carte 3



Tirée de Bouchard, Richard A. (Voir Bibliographie)

GUIDE PRATIQUE DE LA MALBAIE

Carte 4
Continuité
 Numéro 44.



Afin de bien saisir l'origine de la Route de Sable, il faut remonter au régime français. Le secteur se retrouve alors dans le rang Rivière-Mailloux ouvert au peuplement après la Conquête soit en 1768. À cette époque, ce n'est que le site de Rivière-Mailloux qui est habité. Cette bande de terre étroite est accolée à la montagne, d'où son nom populaire de l'Accul (21).

Les sources manuscrites laissent croire que les premiers habitants de la partie au-dessus de la côte de Rivière-Mailloux s'y installent après 1800 (22). C'est à cette date que les familles Bilodeau, Imbeault et Godin notamment viennent ouvrir des sites de colonisation dans ce qui deviendra la Route de Sable.

Ces familles ne comptent pas obtenir de fortune en s'établissant en ce lieu. Ils savent que son potentiel agricole est douteux, car les terres y sont sablonneuses d'où l'origine du toponyme Route de Sable. En conséquence, l'irrigation du territoire est problématique et un manque d'eau chronique s'y fait sentir. Ainsi, les habitants de la Route de Sable doivent atteler des chiens à des charrettes afin que ceux-ci transportent l'eau (voir photo I). Ce fait influence d'ailleurs l'aspect menaçant que l'on accole bientôt à la Route de Sable, puisque la présence de chiens à la porte de chaque maison n'a rien pour attirer la sympathie à prime abord, même si cela possède une raison pratique fort justifiable.

Photo 1: Transport de l'eau avec des chiens
attelés dans la Route de Sable
vers 1945.

Collection: Société d'histoire de Charlevoix.



Géographiquement, la Route de Sable constitue très vite un isolat de pauvreté à l'intérieur de La Malbaie. Ce territoire difficile à délimiter clairement sur une carte, possède cependant un espace quasi villageois qui se distingue nettement. Très tôt, la mentalité des gens de la Route de Sable paraît se démarquer de celle des autres habitants de La Malbaie. Cette population qui réside sur des terres faiblement rentables, semble peu encouragée à pratiquer l'agriculture. Elle tire sa subsistance de la chasse, de la pêche et de l'exploitation forestière. Elle se façonne progressivement un mode de vie plus libre et le fait d'être pauvre économiquement est compensé par l'émergence d'une unité sociale importante qui devient une caractéristique spécifique de la Route de Sable. Dès lors, la bonne société de La Malbaie développe une attitude soupçonneuse face à ce groupe social jugé marginal et marqué du sceau de l'opprobre par l'élite locale.

Avec la présence d'estivants anglophones sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic (23), situé à proximité de la Route de Sable, beaucoup d'habitants de ce secteur se rendent travailler chez ces villégiateurs qui leur procurent ainsi un revenu d'appoint non négligeable durant la saison estivale. Plusieurs d'entre eux travaillent aussi au Manoir Richelieu dans des tâches d'entretien. Cette présence de travailleurs provenant de la Route de Sable à cet hôtel se maintient jusqu'à nos jours, même si le conflit syndical vécu en ce lieu après l'achat du Ma-

noir Richelieu par Raymond Malenfant a quelque peu atténué cette réalité.

Il faut bien percevoir que les classes sociales sont rapidement identifiables à La Malbaie. En fait, une décision du seigneur John Nairne a beaucoup influencé ce milieu social. En effet, celui-ci s'est réservé le centre de La Malbaie avec ses terres de meilleure qualité, ce qui a occasionné des problèmes de développement dans le secteur (24). Il apparaît que ce fait a ainsi suscité une classe plus aisée d'agriculteurs possédant les meilleures terres et un autre groupe d'habitants plus démunis qui sont pour la plupart forcés à l'émigration ou encore à l'occupation des terres de moindre valeur pour la culture. Les gens de la Route de Sable font partie de ce deuxième groupe et leur décision de résider en ce lieu presque inculte les a marqués clairement comme une population pauvre et marginale qui se contente selon l'expression populaire bien connue d'être "née pour un petit pain".

De façon notable, le village de La Malbaie possède en son sein un milieu social qui se forme en une sorte de sous-prolétariat. Il s'agit d'une main-d'oeuvre libre, disponible pour les tâches moins rémunératrices et plus ingrates. Ces personnes acculées constamment à la misère demeurent toutefois fort inquiétantes, car leur pauvreté suscite un jugement social. C'est ainsi que la pauvreté engendre un isolat social dont ses habi-

tants ne peuvent pas facilement espérer se sortir dans ce milieu où leurs difficultés économiques deviennent la source même de leur rejet.

Cet héritage de misère porte à penser que la mentalité des gens de la Route de Sable s'impose comme une culture de pauvreté. Pourtant, cette approche théorique attirante qui peut aider à mieux saisir quelques données relatives à ce contexte social n'est pas sans difficulté. C'est pourquoi la prochaine étape de ce travail consistera à en mieux saisir le sens et la portée face à la réalité concrète des habitants de la Route de Sable.

1.2) L'existence de milieu de pauvreté en monde rural québécois: une facette méconnue du développement social du Québec

Bien différente d'une culture de pauvreté émergeant de façon spontanée, l'apparition de l'isolat social de la Route de Sable s'inscrit dans un développement territorial local qui a suscité l'apparition de sa mentalité propre et de sa marginalisation. Pour comprendre le sens de cette affirmation préliminaire, il devient pertinent de regarder certaines études relatives à l'histoire du monde rural québécois dont quelques-unes touchent spécifiquement la région de Charlevoix.

1.2.1) Une vision sociale uniforme du monde rural québécois, les études de Gauldrée-Boilleau et de Léon Gérin

Ainsi, les recherches déjà anciennes du diplomate français Gauldrée-Boilleau (25) et du sociologue québécois Léon Gérin (26) portent sur un village charlevoisien du nom de Saint-Irénée. La première rédigée en 1860 par Gauldrée-Boilleau fut en quelque sorte parachevée par Léon Gérin au cours des années '20 (26).

L'objectif du diplomate Gauldrée-Boilleau était clair en réalisant sa recherche. Il tentait de justifier les études de son maître à penser le sociologue français Frédéric Le Play tentant de prouver que dans le village charlevoisien de Saint-Irénée se trouvait un exemple caractéristique de la famille-souche. Cette famille-souche, celle d'Isidore Gauthier de Saint-Irénée, se présente comme unifiée sur un bien familial qui n'est pas morcelé (27).

Lors de son premier passage à Saint-Irénée vers 1920, Léon Gérin ne manque pas de relever l'aspect douteux de cette affirmation et il s'aperçoit en arrivant dans le village que le contexte familial des descendants d'Isidore Gauthier est bien différent de celui d'une famille-souche. En effet, Gérin s'aperçoit que ceux-ci n'habitent plus Saint-Irénée et ont quitté le village pour se rendre coloniser le Saguenay.

En plus de cette intéressante constatation sociologique qui démontre bien l'aspect changeant de l'évolution territoriale de Charlevoix, les études de Gérin et Gauldrée-Boilleau contiennent des descriptions de la vie et des modes de production de l'agriculteur charlevoisien. En aucun cas cependant, la description laisse croire à des situations de pauvreté notable. Il s'en dégage l'image d'un monde rural à la réalité plutôt uniforme où peu sont nantis, mais où la plupart s'en tirent assez bien.

Les études de cette époque ne vont pas plus loin que celles de Gauldrée-Boilleau et Léon Gérin en ce qui concerne Charlevoix. D'autres recherches ont suivi dans l'ensemble du territoire québécois et elles semblent globalement négliger aussi les situations de sous-développement économique qui ont pourtant émergé dans ce Québec rural dont les chantres de l'agriculturisme ont tant vanté les mérites (28).

Le Québec rural d'hier apparaît donc monolithique dans beaucoup de recherches qui lui sont consacrées. Ce Québec traditionaliste semble dépourvu de classes sociales ou d'inégalités importantes sur le plan économique. Ce fait discutable ne doit pas inciter à discréditer des études du type de celles de Gauldrée-Boilleau ou de Léon Gérin. Ces études découlent de la mentalité spécifique d'une époque et demeurent des documents précieux pour une analyse sociale de ce Québec d'autrefois.

1.2.2) Un fait social négligé dans la recherche historique québécoise: l'émergence d'isolats de pauvreté en milieu rural.

Des recherches historiques plus récentes tiennent compte de la question de la pauvreté économique en milieu rural. Il faut ainsi noter le volume de l'historien Normand Séguin sur la conquête du sol au Québec (29). Ce livre laisse entrevoir une optique qui utilise la théorie du sous-développement et il fait émerger les manoeuvres de certains capitalistes anglophones en vue d'orienter le développement territorial du Saguenay-Lac-Saint-Jean selon leurs intérêts économiques. Il n'est plus possible suite à cette lecture de croire que le monde rural québécois du 19e siècle vivait dans une société aux traditions ancestrales qui n'était soumise que de loin aux grands enjeux du développement capitaliste nord-américain.

Une autre étude, celle de Michel Verdon (30), prend en considération la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Elle jette un regard sur le village de Dequen et permet de dégager l'existence de classes sociales au sein du monde rural québécois. En effet, le village de Dequen possède divers sous-groupes sociaux selon ce qui se dégage de l'analyse anthropologique de Verdon. Il signale ainsi que ce milieu agricole qui en apparence est assez uniforme, possède un groupe d'ouvriers dont les occupations sont saisonnières et en conséquence précaires. La recherche illustre bien que le monde rural québécois est plus qu'un lieu strictement campagnard réservé à la seule agriculture.

Des recherches toutes récentes du géographe Serge Courville permettent d'aller encore plus loin en ce sens. Courville étudie le village québécois comme un lieu spécifique situé clairement entre la ville et la campagne. Son étude des recensements nominatifs permet de dégager une vie communautaire où de nombreuses activités et métiers se pratiquent à l'intérieur de gros villages québécois identifiés comme des centres de services locaux et ce dans la plupart des régions du Québec. Ce phénomène villageois possède donc un intérêt socio-historique remarquable et les résultats de recherche du géographe Courville renversent bien des préjugés initiaux relatifs à l'histoire agricole de Québec rural du 19^e siècle:

Rien d'étonnant dès lors à ce que le village, dans les seigneuries, concentre parfois, selon les endroits et selon les époques, jusqu'à 20% et même 40% des ruraux qui trouvent là tous les services ou presque des petites villes, en tout cas quand le bourg est de taille respectable. C'est qu'il offre de l'emploi sous des formes qui, tout en permettant la consolidation des genres de vie traditionnels, répondent aux besoins nouveaux du marché (31).

Courville place d'ailleurs La Malbaie dans la liste de ces villages. Ce fait n'est pas sans importance, afin de saisir que ce village se retrouve dès le milieu du 19^e siècle dans une position économique essentielle pour la région environnante. Les divers services relatifs à la vie sociale s'y retrouvent et la

communauté ne ressemble pas vraiment à l'image pittoresque de la vie campagnarde que l'on se forme trop souvent.

La Malbaie est de plus au coeur d'une évolution territoriale fort rapide. Il faut se souvenir qu'elle est un site peu habité sous le régime français qui passe très rapidement à un village assez important de plus de 3 000 habitants dès le milieu du 19^e siècle. Cette population semble se maintenir à peu près au même nombre depuis cette date.

C'est ainsi qu'il faut considérer avec attention, les décisions de seigneur Nairne de se réserver les meilleures terres de La Malbaie. Ce fait, lié au peu de bonnes terres arables disponibles dans le secteur a sans doute suscité une forte poussée d'émigration chez la population malbéenne. Cette impression est confirmée justement par la naissance d'un mouvement de colonisation du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui provient de La Malbaie avec la création de la Société des 21 en 1837. Près de 75% du peuplement initial du Saguenay-Lac-Saint-Jean part de Charlevoix (32). Cette population, acculée à la misère selon les pétitions qu'elle signe à l'époque (33), a donc choisi l'émigration plutôt que l'établissement sur des terres de moins bon rendement.

Pourtant, il fallait bien que certains habitants de La Malbaie finissent par s'établir sur les terres de moins bonne qualité. De ces gens, les études historiques ont peu parlé. Il

s'agit de colons pauvres qui préfèrent une pauvreté assumée à un exil incertain. La population de la Route de Sable est de ce type et son choix d'habiter un lieu agricole peu accueillant est devenu l'image symbolique de sa marginalisation sociale.

La marginalité des gens de la Route de Sable découle donc d'un processus d'évolution de l'habitat humain sur le territoire de La Malbaie. Ce fait a pris une importance sociologique déterminante. Face à la classe agricole ou de services plus aisée de La Malbaie, les cultivateurs de la Route de Sable furent identifiés comme des parents pauvres. Leur décision de s'enraciner dans une terre peu propice les a isolés, même si dans les faits elle était presque inévitable à cause de la rareté des bonnes terres dans le secteur. La population villageoise de La Malbaie qui est plus fortunée, en est venue à rejeter ce groupe social que forment les familles de la Route de Sable. À cause de cela, comme par instinct de protection, les gens de la Route de Sable se sont refermés sur eux-mêmes et ont développé une mentalité spécifique. Ils ont ainsi appris à prendre du recul face aux institutions bien établies de La Malbaie. La Route de Sable est ainsi devenue un lieu inquiétant pour les mieux-nantis de La Malbaie. Le dialogue entre la population de la Route de Sable et celle des environs s'est en conséquence rompu et la méfiance est apparue. Elle se maintient sans cesse depuis plus de cent ans.

Face à ce constat social pénible, il s'impose tout naturellement d'essayer de mieux connaître cette mentalité particulière de la Route de Sable. Cette tentative est originale puisque aucun renseignement n'existe vraiment sur ce milieu qui, comme sans doute d'autres isolats de pauvreté du Québec rural, reste un fait social totalement négligé par la recherche historique québécoise.

L'ambition de ce travail demeure toutefois d'approcher plus précisément le milieu de la Route de Sable. Suite à l'effort de compréhension qui vient d'être fait en vue de saisir l'émergence de sa marginalisation sociale, il faut maintenant envisager un approfondissement de cette réalité sociale méconnue que constituent encore la Route de Sable et sa population au sein même du village de La Malbaie.

1.3) Une culture de pauvreté?

Les études détaillées concernant des milieux de pauvreté ne sont pas légions. Ainsi, au Québec, les quelques recherches effectuées en ce sens s'inspirent surtout des concepts de l'anthropologue Oscar Lewis et se réfèrent à sa notion de culture de pauvreté. Il nous semble donc nécessaire de retracer ici la piste de ces recherches et de commenter quelques ouvrages qui concernent le vécu des plus pauvres.

1.3.1) La culture du pauvre de Richard Hoggart

Cet ouvrage (34) d'un auteur anglais se présente comme une description fascinante de certains milieux pauvres d'Angleterre. Il s'agit d'un document qui date de la fin des années '50 et il s'impose comme un effort original et innovateur d'approcher la réalité des pauvres.

Toutefois, l'optique littéraire de ce livre, qui prend assise notamment sur la description de photoromans très populaires dans les milieux défavorisés, ne peut offrir une base vraiment pertinente à une recherche de caractère plus global dans un contexte de pauvreté. Il faut comprendre que l'analyse de Hoggart ne constitue pas une étude sociologique ou ethnologique fouillée. Elle laisse volontairement la place à une part d'imagination dont les limites paraissent difficiles à cerner.

Ce volume s'impose donc comme une référence intéressante à prendre en considération. Cependant, sa portée scientifique reste assez restreinte et elle ne permet pas de puiser une base d'analyse solide qui soit susceptible d'être applicable ailleurs.

1.3.2) La culture de pauvreté et son concepteur Oscar Lewis

Oscar Lewis est un anthropologue d'origine américaine. Il a initié le concept de culture de pauvreté. Trois volumes importants rendent notamment compte de ses recherches. Il s'agit de:

Les enfants de Sanchez (35) qui décrit la vie d'une famille mexicaine pauvre, de La Vida (36) qui laisse la parole à des portoricains démunis économiquement qui résident à New York et Pedro Martinez (37) qui traite de la vie de paysans mexicains. Ces ouvrages se présentent comme des récits ou des histoires de vie retranscrits à partir d'enregistrements sur bande magnétique.

Il est intéressant de regarder avec attention le processus méthodologique employé par Oscar Lewis afin de recueillir ses histoires de vie. Il en a effectué une description générale dans une postface de La Vida (38). Il présente alors sa démarche qui comprend des étapes qui vont de la décision de choisir une famille en mesure d'apporter des éléments pertinents face au sujet de recherche retenu, à l'enquête orale comme telle échelonnée sur plusieurs mois et au classement des données et à leur organisation dans un texte littéraire suivi (39).

Cette approche semble presque littéraire. Lewis fait porter l'essentiel de son travail sur la mise en forme des propos de ses informateurs. La situation sociale ou historique précise des familles qu'il choisit est peu appuyée, voire même évacuée dans certains cas. Ses volumes prennent ainsi la forme de témoignages individuels, de versions personnelles d'un contexte social donné où doivent subsister des individus confrontés à la misère économique.

En cela, le travail de Lewis touche sans doute son côté le plus original, soit celui de laisser la parole à des personnes humaines. Le sociologue Daniel Bertaux (40) décrit même cette approche comme fondamentalement originale et fort intéressante dans un objectif d'analyse sociale:

Or il est patent que la différence fondamentale entre d'autres étude portant sur le "Tiers monde" et Les enfants de Sanchez est d'abord une différence de forme: ici on entend des voix, ici on se souvient tout à coup qu'il ne s'agit pas seulement de catégories sociales, mais qu'il s'agit d'êtres humains. On ne peut pas s'identifier à une catégorie sociale. Mais il suffit d'entendre la voix de l'un de nos "frères humains", comme disait Villon, pour être porté à s'y identifier. Et à l'investir de tout ce dont nous savons être capables nous-mêmes: capacité à ressentir des émotions, à réagir, à agir.

Par ailleurs, l'objectif global d'Oscar Lewis était de démontrer l'existence de cette culture de pauvreté. Il a pu rédiger une liste de critères (41), qui ont été utilisés par plusieurs chercheurs en vue de définir ce qu'est la culture de pauvreté. (L'annexe 2 reproduit intégralement ces critères.)

Il est évident que cet ensemble de critères n'est pas sans intérêt. Cependant, il est apparu au cours de la présente recherche, que le point de vue de Lewis découle essentiellement d'une optique scientifique. Certes, Lewis allait vivre à proximité de ses informateurs durant sa recherche, mais il ne déve-

loppe que rarement une solidarité particulière avec eux. Son regard est celui du chercheur neutre, son analyse ne dépasse pas l'ordre du constat ou de l'observation.

Ainsi, les critères d'Oscar Lewis ne peuvent satisfaire que partiellement la démarche présente en vue d'approcher la réalité de la population de la Route de Sable. Ils doivent être reçus comme un instrument d'appoint utile, mais qui doit être utilisé avec circonspection. De fait, le contexte culturel du Québec d'aujourd'hui est tout autre que celui de l'Amérique d'Oscar Lewis. Il importe de percevoir la culture de pauvreté non pas comme une réalité uniforme, mais comme un fait social qui émerge partout dans le monde avec des facettes diverses qui sont liées à des expériences culturelles différentes.

1.3.3) Le travail d'enquête de Gérard Doré et de Marie Le Tellier

Il est significatif que des chercheurs québécois aient utilisés les critères d'Oscar Lewis afin de voir s'ils étaient pertinents pour le Québec. Il faut principalement signaler le travail important du sociologue Gérard Doré (42) et aussi l'ouvrage pertinent de Marie Le Tellier (43).

L'étude de Gérard Doré est très large. Elle touche la région de Montréal (quartier Saint-Henri), celle de Trois-Rivières et le secteur rural de Cabano. Le sociologue Doré s'interroge sur la présence de traits assimilables au modèle développé

par Oscar Lewis. Sa recherche rejoint donc un espace territorial imposant et ses conclusions en sont en conséquence fort intéressantes. Doré affirme que beaucoup de traits de la culture de pauvreté dont parle Lewis se retrouvent dans les milieux urbains qu'il a étudié. Il s'agit cependant d'une hypothèse assez mince:

Dans l'état actuel de la recherche, tout au plus pourrions-nous émettre l'hypothèse d'un rapport entre culture de pauvreté et milieu géographique macro-urbain...d'un certain type de structures sociales qui créeraient les conditions d'éclosion et de développement d'une culture de pauvreté. (44)

En ce qui concerne le milieu rural, Gérard Doré ne se prononce pas plus clairement, surtout parce que la recherche à ce sujet semble peu avancée:

Par ailleurs, si on pense à certains isolats de pauvreté en milieu rural québécois, des isolats sur lesquels l'environnement a souvent posé des étiquettes fort évocatrices, on peut s'interroger sur l'éventuelle exclusivité du rapport entre culture de pauvreté et grand milieu urbain (45).

Cependant, des études de ce type au sujet d'un milieu rural type ne se sont pas concrétisées vraiment depuis ce temps. Il n'en demeure pas moins que l'hypothèse de Gérard Doré sur le monde rural s'avère intéressante. Il semble bien ainsi que la Route de Sable soit un de ces isolats de pauvreté au nom évocateur dont parle le sociologue Doré.

Il faut aussi signaler l'ouvrage de Marie Le Tellier intitulé On est pas des trous-de-cul (46). Cette recherche fut réalisée dans un quartier populaire de l'est de Montréal. Elle se réfère directement à Oscar Lewis sur le plan méthodologique et procède clairement de la façon décrite par celui-ci pour recueillir sa documentation de source orale.

Le travail de Marie Le Tellier comporte des témoignages oraux de plusieurs membres d'une même famille et en particulier d'un couple. Marie Le Tellier constate à la suite de la compilation de ses données sur cette famille, que plusieurs éléments recueillis s'apparentent aux critères décrits par Oscar Lewis. Elle effectue même en conclusion une confrontation de ses données avec les critères de Lewis qui démontrent que ceux-ci s'appliquent le plus souvent à la famille montréalaise étudiée. L'étude de Le Tellier prouve donc la pertinence d'envisager l'existence d'une culture de pauvreté spécifique au Québec.

Il est regrettable que des études du type de celles de Gérard Doré et de Marie Le Tellier soient demeurées sans suite depuis leur réalisation. En effet, les chercheurs québécois ont paru ignorer totalement le questionnement relatif à la culture de pauvreté au cours de la décennie '80. Il faut penser à ce sujet que la notion a pu être un courant attirant dans le Québec plus militant des années 60-70 et qui s'est amenuisé avec le recul du militantisme social survenu après 1980. La réalité du pauvre est

apparue ainsi moins sujette à des analyses et à des projets de recherche. Il demeure malheureux que cette préoccupation envers les plus démunis de la part des chercheurs québécois ait fluctué selon l'évolution sociale du temps et qu'elle ne soit pas l'objet d'un souci plus constant lié à des structures de recherches permanentes.

Face à cela, il est devenu difficile d'utiliser la notion de culture de pauvreté dans un milieu rural québécois. D'abord, il faudrait réaliser des recherches où les responsables résideraient de façon continue dans le milieu étudié ce qui constitue une entreprise de longue haleine. D'autre part, il ressort que cette notion, pour pertinente qu'elle soit, ne peut être éclairante que de façon partielle sans une mise en contexte historique signifiante des milieux sociaux concernés.

Dans ce contexte, le présent projet relatif à la Route de Sable ne peut réclamer d'être une analyse déterminante sur la présence d'une culture de pauvreté dans un milieu rural québécois. Cette référence à la culture de pauvreté ne sera donc que générale. Il a semblé plus essentiel de creuser la perception du monde rural qu'ont retenue certains sociologues, historiens ou géographes québécois, afin de saisir concrètement le processus de marginalisation sociale de la Route de Sable dans une optique d'analyse plus large qu'une simple description de la vie culturelle du lieu. La prochaine étape est donc une réflexion sociale

et historique qui permet d'approcher précisément la réalité territoriale particulière de la Route de Sable et ses liens avec l'histoire du monde rural québécois.

CHAPITRE II

Analyse ethnologique de quelques aspects de la mentalité locale de la population de la Route de Sable

Après un premier regard qui permet de saisir avec plus de justesse l'origine du processus de marginalisation sociale de la population de la Route de Sable, il paraît important d'approcher davantage la mentalité locale. Pour ce faire, une enquête de type ethnologique a été réalisée. Les données de cette recherche ont permis une confrontation avec les critères déterminant la culture de pauvreté selon Oscar Lewis. Enfin, il a été possible de faire ressortir quelques aspects significatifs de la réalité culturelle des gens de la Route de Sable.

2.1) Méthodologie de l'enquête

L'approche retenue pour cette enquête est de type ethnologique. Elle se documente à partir de renseignements provenant de sources orales recueillis auprès d'informateurs. Ceux-ci ont été soumis à un questionnaire ouvert de type non-directif dont le schéma de base est reproduit en annexe 3.

Le choix des informateurs s'est effectué de façon spontanée selon les besoins de l'enquête. Il comprend un échantillonnage de 16 personnes, habitant la Route de Sable dans 9 cas et les environs du secteur dans les 7 autres cas. Cette décision de diviser presque en deux parties égales les informateurs de la Route de Sable et ceux de l'extérieur avait pour objectif d'équi-

librer les points de vue et de produire une image moins déformée de la réalité. La liste de ces informateurs est décrite dans la section informographie de ce travail.

Bien que cette enquête se soit déroulée sans que nous résidions dans le secteur de la Route de Sable, elle a permis de suivre avec attention l'évolution sociale du lieu de 1985 à 1990. Son déroulement ne fut pas chose facile. Nombre d'informateurs ont hésité à être enregistrés sur une bande magnétique. Leur désir a toujours été respecté. Leur témoignage fut alors noté sur des fiches. De même, le nom de la plupart d'entre eux n'apparaît généralement pas à cause de la crainte liée à une possible identification sociale. Cette réticence fut grande au sein des gens de la Route de Sable, principalement parce que la forte cohérence sociale du lieu incite peu cette population à s'ouvrir à un étranger.

Toutefois, le témoignage de monsieur et madame A. Bilodeau a pu être recueilli sous la forme d'une histoire de vie. Ces personnes de la Route de Sable ont raconté avec beaucoup de disponibilité leurs expériences personnelles et ont accepté qu'elles soient enregistrées. L'essentiel de ce témoignage est résumé en annexe 1.

Globalement, ces contraintes ne devaient pas nuire de façon majeure à ce projet d'enquête. Elles lui étaient en quelque

sorte inhérentes dans la mesure où l'approche de la réalité des pauvres d'ici est peu usitée et forcément exigeante. Les témoignages recueillis n'en sont que plus précieux et signifiants.

Il faut convenir que cette enquête demeure une démarche préliminaire. À l'intérieur d'un projet de recherche plus strictement ethnologique, il aurait fallu pousser davantage l'analyse de la mentalité spécifique des gens de la Route de Sable. Cependant, la démarche de ce travail étant d'aller chercher des conclusions utiles en pastorale et en théologie, il est permis de croire que ce premier coup de sonde est suffisant en vue de dégager des pistes de recherches valables.

2.2) Confrontation de nos données avec les critères de culture de pauvreté d'Oscar Lewis

Comme il a été précisé précédemment, cette recherche ne prétend pas affirmer de façon décisive que la Route de Sable est un milieu de culture de pauvreté. En fait, la présente enquête ne recherche pas cet objectif premier et sa documentation reste insuffisante pour l'établir de façon définitive.

Cependant, à titre indicatif, il paraît utile de confronter divers éléments des témoignages recueillis dans la Route de Sable et ses environs aux critères d'Oscar Lewis quant à la culture de pauvreté. Ces derniers ont donc été traduits en français dans une

première étape. Par la suite, il a fallu essayer de voir ceux qui s'appliqueraient davantage et ceux qui s'éloigneraient de la réalité de la Route de Sable telle que racontée par nos divers informateurs. Le Tableau 1 présente la version française des critères d'Oscar Lewis qui est utilisée pour les fins de cette analyse.

TABLEAU 1**Critères de la culture de pauvreté selon
Oscar Lewis (version française)¹****I. Relation avec la société globale**

1. Chômage et sous-emploi
2. Bas salaire
3. Peu d'économie
4. Absence de propriété
5. Bas niveau d'éducation
6. Participation limitée aux services sociaux
(hôpitaux, cliniques...)
7. Haut taux de mortalité
8. Participation marginale aux spectacles publics et
aux activités sociales
9. Critiques face aux valeurs des classes dominantes
10. Cynisme face à l'Église et insatisfaction quant aux
solutions et explications que celle-ci propose
11. Peu de participation à la vie politique à titre
de membre de parti politique notamment
12. Méfiance vis-à-vis l'autorité
(et particulièrement la police et le gouvernement)

II. Communauté locale

13. Promiscuité entre les habitants du secteur
14. Esprit grégaire (grande socialisation-résidence stable
-ouverture aux étrangers)
15. Sens de la communauté
16. Lieu d'intégration des croyances et coutumes de
gens de diverses origines
17. Organisation interne minimale

¹ Seuls les critères de base d'Oscar Lewis ont été traduits. Ses critères associés se retrouvent toutefois dans la version originale reproduite intégralement en annexe 2.

TABLEAU 1 (suite)**III. Famille**

18. Surpeuplement des quartiers, des logements
(initiation sexuelle précoce)
19. Unions libres
(Variations des partenaires ou conjoints)
20. Emphase verbale sur la solidarité familiale
(famille brisée, enfants abandonnés, rivalité)
21. Autoritarisme (violence familiale)
22. Absence d'enfance
(enfants confrontés tôt aux réalités de l'existence)
23. Grande importance de la mère dans la vie familiale
24. Lutte constante pour la survie

IV. Individus

25. Sentiment de marginalité, de dépendance,
d'infériorité, de résignation
26. Mentalité locale (pas de sens de la collectivité,
de son histoire, de son évolution)
27. Croyance en la supériorité de l'homme
(alcoolisme, complexe de souffrance chez la femme)
28. Grande place à l'expérience pratique
29. Manque de contrôle sur son impulsivité
(réactions spontanées et parfois colériques)
30. Faible structure de l'égo
(identification sexuelle confuse)
31. Orientation sur le temps présent
(peu de projets d'avenir)
32. Privation de la mère
(faible capacité à donner)
33. Culture orale

Malgré l'aspect limité de cette enquête, la plupart des critères décrits par Oscar Lewis semble trouver une résonance spécifique facilement identifiable dans le témoignage de nos informateurs au sujet de la Route de Sable. C'est ainsi que notre regard se pose sur les 4 grands thèmes de base de la culture de pauvreté selon Lewis en vue de tenter de faire ressortir les points communs ou divergents avec la réalité de la Route de Sable.

I. Relation avec la société globale

Les critères suivants s'appliquent clairement:

La population de la Route de Sable est traditionnellement frappée par le chômage et le sous-emploi (1).

Les bas salaires (2) constituent le lot coutumier de ces gens.

Il ressort clairement que la majorité des habitants de la Route de Sable ont peu d'économie (3).

Leur niveau d'éducation est très faible et l'apprentissage scolaire est peu valorisé dans le secteur (5).

La chose politique touche peu cette population qui en conséquence ne s'y implique que marginalement (11).

Une très grande méfiance face à la police et au gouvernement existe nettement dans la Route de Sable (12)

Les critères suivants ne s'appliquent pas:

La population de la Route de Sable est généralement propriétaire de sa maison (4).

Depuis l'amélioration des services sociaux au Québec, les gens de la Route de Sable fréquentent assidûment les hôpitaux et cliniques (6).

Les critères suivants semblent inopérants ou n'ont pas pu être suffisamment documentés:

Il n'existe aucune statistique sur le taux de mortalité de la population de la Route de Sable (7).

La vie culturelle du secteur de La Malbaie est à peu près inexistante et les gens de la Route de Sable ne participent pas plus que les autres à des spectacles culturels ou à des activités sociales structurées (8).

La critique des gens de la Route de Sable face aux classes dominantes existe, mais elle ne semble pas assez affirmée pour qu'elle ressorte très fortement (9).

Le cynisme face aux solutions de l'Église ressemble plutôt à une certaine indifférence (10).

II. Communauté locale

Les critères suivants s'appliquent clairement:

Les maisons de la Route de Sable ont longtemps été peu ou pas divisées en pièces distinctes et une certaine promiscuité existait donc tant dans les habitations domestiques que dans l'espace villageois plutôt restreint (13).

Le sens communautaire des gens de la Route de Sable est très fort. Ils s'identifient nettement à leur lieu d'appartenance et ils se protègent entre eux (15).

L'organisation interne de cette population paraît presque inexistante (17).

Les critères suivants ne s'appliquent pas:

Les gens de la Route de Sable constituent une population stable, mais peu ouverte aux étrangers (14).

Elle n'est aucunement le lieu d'intégration de croyances et de coutumes de gens de diverses origines (16).

III. Famille

Les critères suivants s'appliquent clairement:

Les maisons de la Route de Sable furent généralement surpeuplées. L'initiation sexuelle paraissait autrefois y être plus précoce qu'ailleurs (18).

La solidarité familiale demeure en théorie une valeur importante pour la population de la Route de Sable, ce qui n'empêche pas dans les faits qu'elle existe assez peu (20).

La violence familiale est une réalité fréquente dans le secteur (21).

L'absence d'enfance est signalée souvent comme un fait habituel pour les jeunes de la Route de Sable (22).

La mère possède une présence régulatrice et elle doit parfois s'imposer comme le pivot principal sur lequel repose l'équilibre familial (23).

Le critère suivant n'a pas pu être suffisamment documenté:

Certaines indications tendent à laisser croire que les unions libres étaient plus fréquentes dans la Route de Sable qu'au village de La Malbaie autrefois. Cependant, le mariage chrétien demeure une valeur respectée au sein de cette population (19).

IV. Individus

Les critères suivants s'appliquent clairement:

Une nette résignation existe chez les gens de la Route de Sable. Ils paraissent aujourd'hui avoir abandonné l'espoir de se sortir de leur marginalité (25).

Les préoccupations des gens de la Route de Sable sont essentiellement locales et limitées à leur milieu immédiat (26).

La mentalité traditionnelle de la Route de Sable laisse ressortir la croyance en la supériorité de l'homme (27).

L'expérience pratique est la principale forme d'apprentissage des gens de la Route de Sable (28).

Le tempérament de la population de la Route de Sable est plutôt spontané et querelleur. L'impulsivité existe et constitue une réponse évidente à un sentiment d'aliénation sociale (29).

L'univers des gens de la Route de Sable fait beaucoup de place au passé mais le présent demeure la principale source de préoccupation. L'avenir est de peu d'intérêt pour cette population (31).

La culture des gens de la Route de Sable est essentiellement orale (33).

Les critères suivants n'ont pu être documentés suffisamment:

Faible structure de l'égo-identification sexuelle confuse (30).

Privation de la mère (32).

En effectuant un bilan sommaire de cette confrontation avec les critères d'Oscar Lewis, il ressort que sur 33 critères:

22 critères s'appliquent de façon claire

4 critères ne s'appliquent pas

7 critères sont inopérants ou difficiles à vérifier dans le cadre de la présente recherche.

Face à cela, il est possible d'affirmer que les données recueillies au cours de cette enquête ethnologique dans le milieu de la Route de Sable révèlent que l'essentiel des critères sur la culture de pauvreté semble s'y appliquer. Il faut donc croire que la position historique et sociale de cette population depuis plus de cent ans l'a conduite progressivement à développer une mentalité très spécifique qui n'est pas sans ressembler à celle des milieux les plus pauvres des centres urbains québécois décrits notamment par Gérald Doré ou Marie Le Tellier ou encore des sous-groupes sociaux auxquels Oscar Lewis laisse la parole dans ses récits.

L'aspect le plus incertain de cette confrontation demeure le fait que cette population de la Route de Sable est d'origine

rurale. Le manque d'étude au sujet de la pauvreté en monde rural québécois ne permet pas d'appuyer les présentes constatations de façon définitive. Il faut aussi prendre en considération l'impact assez réduit de cette enquête, qui ne permet pas de porter un jugement final sur le lien à faire entre la mentalité de la Route de Sable et la culture de pauvreté d'Oscar Lewis.

Ce regard global permet par ailleurs de percevoir jusqu'à quel point le milieu de la Route de Sable est culturellement distinct. Ainsi, il est facile de considérer que l'inadaptation de cette population face au village de La Malbaie possède des racines socio-culturelles profondes. La pauvreté économique est un stigmate qui laisse des traces difficiles à effacer et la mentalité culturelle des gens de la Route de Sable mérite d'être étudiée avec encore plus d'attention que nous avons pu le faire dans cette courte esquisse.

2.3) Quelques aspects de la mentalité culturelle de la Route de Sable

Cette enquête orale a révélé certains aspects spécifiques de la mentalité culturelle des gens de la Route de Sable. Nous en faisons maintenant ressortir quatre éléments importants dans l'objectif d'une meilleure compréhension de ce milieu social méconnu.

2.3.1) Le social: du statut de travailleur libre à celui d'assisté social

Comme il a été possible de le constater précédemment, les premiers habitants de la Route de Sable se sont installés sur des terres peu propices à l'agriculture. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs d'entre eux se soient progressivement désintéressés de cette activité peu profitable. C'est ainsi que pour gagner leur subsistance les hommes de la Route de Sable devaient aller chasser et pêcher. Ils développèrent ainsi un mode de vie plutôt libre et sans trop d'habitude d'un travail régulier.

Les emplois saisonniers chez les estivants anglophones du Boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic n'occupèrent que quelques familles de la Route de Sable. Il s'agissait d'emplois de courte durée et fort mal rémunérés. De même, le travail estival au Manoir Richelieu n'était qu'un revenu d'appoint assez mince qui jusqu'à récemment ne permettait pas vraiment de s'assurer une quelconque stabilité financière.

L'arrivée de l'aide sociale devait changer quelque peu cette situation économique difficile des gens de la Route de Sable. Cette population fut d'abord réticente à collaborer avec le gouvernement à ce sujet, mais elle s'aperçut bientôt des avantages pécuniaires qu'elle pourrait en tirer. L'anecdote suivante

présente bien l'esprit général de cette évolution de mentalité et démontre le côté rusé des gens de la Route de Sable dans le domaine financier:

Un informateur de La Malbaie raconte que lors des recensements des années '30 - '40, la population de la Route de Sable était très réticente face à cet examen du gouvernement. Dans des maisons où les enfants paraissaient nombreux, l'on en déclarait souvent aucun. Quelques années plus tard, vers 1950-60, le même recenseur passait dans la "Route de Sable" après l'établissement des allocations familiales et d'autres mesures sociales. En interrogeant les mêmes familles qui ne déclaraient auparavant aucun enfant, il s'apercevait que ces familles disaient alors avoir de nombreux enfants, souvent un par année à partir de la première année de mariage...(47)

Nos informateurs sont unanimes à considérer que l'apport de l'aide sociale a permis une amélioration des conditions de vie économiques des gens de la Route de Sable. Plusieurs ont remarqué que l'allure extérieure des maisons et aussi les intérieurs sont désormais en meilleur état dans la Route de Sable depuis un peu plus de vingt ans, ce qui correspond à peu près exactement à la période où l'aide sociale a commencé à se structurer davantage et à être plus efficace.

Par ailleurs, l'argent provenant de l'État a nettement éloigné la population de la Route de Sable de son mode de vie

plus traditionnel. Ainsi, la chasse et la pêche - d'autant qu'une réglementation serrée a rendu la pratique de ces activités moins faciles - sont devenues un loisir dans la Route de Sable comme ailleurs. Aussi, l'agriculture semble avoir été délaissée presque totalement.

Ce changement social a eu pour effet majeur que la mentalité des gens de la Route de Sable a changé grandement. Cette population a vu son statut général de travailleurs ou travailleuses libres être remplacé par un milieu de vie où la subsistance de la grande majorité provient de l'aide sociale.

Malgré son aspect positif et essentiel, cette assistance de l'État a donc produit une démobilisation générale dans le milieu de la Route de Sable. Beaucoup de résidents du secteur, jeunes ou plus âgés, n'espèrent désormais plus la possibilité d'obtenir éventuellement un emploi et ils préfèrent compter sur l'aide sociale afin d'assurer leur subsistance.

En cela aussi, la mentalité autrefois très particulière de la Route de Sable devient beaucoup plus proche de celle des milliers d'assistés sociaux qui se retrouvent dans le Québec d'aujourd'hui. La pauvreté économique paraît ainsi s'élargir grandement au Québec et nul ne peut être fier de ce triste fait. Pourtant, en ce qui a trait aux gens de la Route de Sable, ce contex-

te économique difficile semble devoir les sortir d'une marginalité sociale qui maintenant est agrandie à des couches importantes de la population québécoise. Si ce constat malheureux pouvait devenir une occasion d'unir ce groupe social de la Route de Sable avec ceux et celles qui revendiquent l'amélioration des conditions de vie des assistés sociaux, cela serait pour eux un pas possible vers une certaine acceptation sociale. Pour l'heure, ce pas n'est aucunement fait et il n'est rien d'agréable à constater que la misère plutôt marginale d'un milieu de pauvreté traditionnel comme la Route de Sable est aujourd'hui le lot d'un très grand nombre de Québécois (48).

2.3.2) Le culturel: la persistance du rejet

S'il est un fait indéniable en ce qui concerne le vécu des gens de la Route de Sable, c'est celui du rejet persistant dont ils font l'objet auprès des autres habitants de La Malbaie et de l'Est de Charlevoix.

Elle sont nombreuses les remarques négatives accolées à cette population. Les plus importantes ont trait au fait qu'elle paraît vivre dans la promiscuité, dans un manque complet d'hygiène et que le contexte familial que l'on y retrouve est en conséquence plutôt troublé. Une informatrice décrit cette situation sociale:

La plupart avait une pièce commune. Il y en avait d'autres qui étaient séparées par des

couvertures. Il n'y avait pas d'eau. Il n'y avait pas d'électricité. C'était tous des journaliers; ils n'avaient pas de terre et pas de bois... Ils allaient chercher le bois avec des chiens sur la limite de la seigneurie (49).

Il faut aussi signaler que quelques familles de la Route de Sable devaient quêter pour assurer leur subsistance, ce qui n'était pas très valorisant sur le plan de la communauté sociale en général:

Il y en avait des familles qui quêtèrent. Comme chez Almenzar Belley ça a toujours quêté et ensuite Todore Girard. Il y en avait plusieurs.

Ils travaillaient, c'était des bûcherons. Ils allaient aux chantiers, mais il y en avait pas toujours dans ce temps-là. Leurs moyens de survie étaient limités tout de même. Quand je suis arrivée, il y avait la Saint-Vincent de Paul qui aidait... Il donnait tant à l'un qu'à l'autre (M. Bilodeau) il rendait service (50).

Cet esprit quémandeur est encore accolé aujourd'hui à beaucoup de résidants de la Route de Sable. De même, l'on entend parler de façon fréquente du recours à la violence présent chez beaucoup de gens de la Route de Sable et de la criminalité importante que l'on y retrouve. Ces faits paraissent assez peu fondés lors d'une analyse plus serrée du milieu. En fait, outre des cas assez isolés, il n'a pas apparu au cours de nos cinq années d'observation que cette réputation de violence soit si nettement

prédominante que l'on semble parfois l'affirmer à l'extérieur de la Route de Sable.

La persistance du rejet des gens de la Route de Sable joue toutefois à deux niveaux. Cette population a aussi tendance à juger sévèrement la mentalité des mieux-nantis de La Malbaie et elle s'exclue trop souvent des diverses organisations sociales à cause de cela. Ce manque de dialogue n'est pas sans accentuer la marginalité sociale de la Route de Sable puisqu'il s'agit d'un groupe qui demeure nettement minoritaire au sein de la ville de La Malbaie.

Il est évident qu'un phénomène de rejet culturel n'est pas facile à atténuer. Malgré une amélioration du niveau de vie de la population de la Route de Sable suite à l'établissement de l'aide sociale, celle-ci demeure victime d'une réputation qui s'enracine dans un héritage de pauvreté économique déjà ancien. Ce fait provoque une distance importante qui fait se maintenir les préjugés ancestraux. Notre effort présent afin de mieux comprendre la mentalité culturelle des gens de la Route de Sable se veut un effort positif en ce sens. Il en faudra d'autres pour que l'ignorance et le manque de communication ne continuent d'accabler cette population au rejet et à la honte de ce qui s'avère son histoire et sa personnalité sociale propre.

2.3.3) Le religieux: une foi qui place la pénitence assumée avant l'espérance de la résurrection.

La pratique cultuelle des gens de la Route de Sable n'est pas si différente de celle des autres résidants de La Malbaie. Il s'agit d'une foi populaire souvent liée à des dévotions comme celle de Sainte-Anne ou du Sacré-Coeur qui sont très fréquentes dans le milieu. On retrouve beaucoup de prières de demande visant à une amélioration des conditions de vie économique notamment. La totalité de la population de la Route de Sable professe la foi catholique et a été baptisée. Elle a fait aussi sa première communion et sa confirmation. Elle reçoit occasionnellement le sacrement de réconciliation, surtout lors du Mercredi des Cendres qui représente un événement important au sein de cette communauté.

La pratique religieuse des gens de la Route de Sable demeure cependant assez épisodique. Deux faits motivent cette attitude plutôt tiède: l'éloignement géographique de la Route de Sable de l'église de La Malbaie et le fait que ce groupe social était trop pauvre pour posséder un banc à l'église et devait demeurer debout durant l'office.

Le premier fait n'est pas très spécifique, puisqu'il fut le lot de bien des rangs isolés de la région dont la population, à cause des moyens de transport limités de l'époque, ne pouvait

pas aisément se rendre à l'église paroissiale surtout en hiver et lors des dégels du printemps. La seconde considération est liée au jugement social que subissent les gens de la Route de Sable. En effet, l'obligation de devoir entendre la messe debout prête aux remarques de l'assemblée quant au statut social précaire de ces gens. De fait, la population de la Route de Sable peut difficilement dissimuler ses vêtements pauvres et son allure miséreuse aux regards des chrétiens mieux-nantis de La Malbaie. Ce fait déjà ancien reste encore bien présent dans la mémoire des habitants de la Route de Sable et il motive toujours plusieurs d'entre eux à hésiter à se rendre pratiquer à l'église. Une informatrice décrit ici un peu plus précisément la pratique religieuse des gens de la Route de Sable:

Ils allaient pas à l'église souvent, c'était presque impossible. Les hommes descendaient à pied pour faire leur retraite. Mais les femmes pouvaient pas y aller.

Les gens étaient pas contre les prêtres, mais quand ils allaient à l'église, leur place devait être en arrière car dans ce temps-là, il fallait payer les bancs.

Il y en avait qui possédait des statues. Tous ont fait leur petite et grande communion (communion solennelle) (51).

La population de la Route de Sable est toujours demeurée fort réticente face au curé de La Malbaie. Selon une informatrice: "...il n'a jamais eu tellement de considération... (pour ce groupe)" (52). Cette façon de voir s'est maintenue jusqu'à nos

jours et durant les années de notre observation, nous n'avons reçu que des remarques négatives en ce qui concerne le curé actuel de La Malbaie.

Les gens de la Route de Sable ont cependant toujours reçu les préparations aux divers sacrements de l'Église. Cet objectif ne manque toutefois pas de demander de grands efforts aux responsables de cette formation:

Pour leur première communion, ils allaient à La Malbaie et les moyens de communication étaient rares. Quand je suis arrivée, il y avait seulement deux charretiers (deux voitures à chevaux). Après, il y a eu les auto-neige... Je me rappelle d'avoir été faire faire les Pâques des enfants en auto-neige et ça coûtait 10 cents le transport. Tout le monde était pas capable de le payer. Je me rappelle aussi d'avoir fait confirmer une petite fille que ses parents étaient pas capable d'habiller. J'avais confectionné la robe, le manteau et je lui avais procuré ce qu'il fallait... (53).

Notre observation a permis de dégager un aspect surprenant de la vie de foi des gens de la Route de Sable. En effet, il est de notoriété publique (54) que ces derniers pratiquent en grand nombre lors de la célébration du Mercredi des Cendres et ce fait se maintient sans relâche jusqu'à aujourd'hui.

En lui-même, le geste d'aller recevoir les cendres paraît très important pour la population de la Route de Sable. Pour celle-ci, il ne semble pas comporter un sentiment d'abaissement

gênant, mais prend plutôt la forme d'une illustration de ce que constitue leur vécu quotidien. Cette population souvent humiliée reçoit les cendres comme une sorte de symbole de pénitence assumée qui provient sans doute de toute son histoire de pauvreté économique et de sa souffrance.

À la vérité, cette attitude dénote peut-être une façon particulière de recevoir le message du Christ. Cette espèce de théologie propre au milieu s'exprime plus aisément dans une célébration qui témoigne de la condition difficile des humains, que dans celle de Pâques et de la résurrection par exemple, moins pratiquée par les gens de la Route de Sable. Cette façon d'agir démontre assurément que les réalités sociales d'un groupe peuvent influencer leur manière d'échanger avec Dieu et aussi leur approche des célébrations liturgiques. Il serait certainement intéressant de creuser davantage ce phénomène et d'en tirer, pour les gens de la Route de Sable ou d'ailleurs, des pratiques culturelles qui soient plus proches des réalités concrètes des divers groupes sociaux.

En résumé, la population de la Route de Sable reste très religieuse. Sa manière d'approcher la foi témoigne aussi de son héritage culturel. Elle prend racine dans un esprit de pénitence ou de souffrance assumée, plutôt que celui d'une résurrection qui semble appartenir aux mieux-nantis et aux possédants. Cette façon d'exprimer leur foi n'a jamais été regardée avec attention

par les pasteurs de la paroisse de La Malbaie, ce qui explique sans doute la marginalisation que subit toujours cette population sur le plan pastoral et sa réticence à considérer le curé ou l'institution ecclésiastique de La Malbaie comme proche de sa réalité et de sa conception personnelle de la foi au Christ.

2.3.4) Le judiciaire: une approche libre
face aux lois de l'autre
(le cas de Célestin Bilodeau)

Comme il a été observé face à l'institution ecclésiastique, la population de la Route de Sable semble mal à l'aise avec les autorités sociales provenant du village de La Malbaie. Il en est ainsi du pouvoir judiciaire, qu'elle considère souvent comme étant exercé en faveur de l'élite de ce lieu.

Constamment, l'administration judiciaire et gouvernementale est décrite de façon négative. La loi paraît être une manière de maintenir les privilèges des mieux-nantis. De même, l'administration gouvernementale notamment face à la distribution de l'aide sociale - si vitale aux gens de la Route de Sable - est soupçonnée de maintenir des injustices flagrantes. Cette façon de voir doit être comprise comme une manière d'exprimer que ces lois et cette administration ne sont pas liées au milieu de la Route de Sable, qu'elles sont celles des autres et en conséquence risquent de contrevir à ce qui constitue les règles de survie de cette population.

L'émergence d'un criminel notoire dans le milieu illustre ce fait. Ainsi, la réputation de Célestin Bilodeau, originaire de la Route de Sable, est celle d'un bandit redoutable. Cet homme des bois, fils d'une famille nombreuse, fut obligé de se débrouiller seul très tôt dans la vie. Issu d'une société où les règles sont dures et où la survie est problématique, Célestin Bilodeau apprend à se défendre avec la force de ses bras. Il devient bûcheron, draveur et forestier dès son jeune âge (voir photo 2 en annexe) et il chasse et pêche pour assurer sa survie et aussi celle de sa famille. Il se marie et est le père de plusieurs enfants, qu'il traite durement comme il l'avait été auparavant par son propre père et par son milieu.

La criminalité reprochée à Célestin Bilodeau est très variée. Elle va du braconnage - qui constitue son plus haut fait - au vol, à l'enlèvement de personnes, à des actes de violence physique fréquents sur plusieurs individus. Célestin Bilodeau et ses fils étaient réputés comme fort durs avec leurs victimes qu'ils rudoyaient avec leurs poings aussi bien qu'avec des bâtons ou diverses armes offensives qui dépendaient des circonstances.

Photo 2: Célestin Bilodeau
Don d'un résident de la Route de Sable.



Pourtant, en dépit de ses gestes criminels présumés, Célestin Bilodeau fut assez rarement incarcéré. Il semble que ses contacts assez virils avec l'élite locale de La Malbaie incitaient peu celle-ci à porter plainte contre lui. Des membres de celle-ci semblaient d'ailleurs souvent compromis avec Célestin Bilodeau et suscitaient même sa criminalité tel que cette informatrice le rapporte:

Il se faisait prendre durant l'été (en chassant). Il se méfiait pas des règlements... Il y avait des professionnels qui envoyaient Célestin dans le bois pour leur tuer un orignal. Mais il écoutait pas et se faisait prendre. Ça finissait par s'arranger, car il faisait pas ça de sa tête, c'est des gens à l'aise qui l'encourageaient... (55).

Cette façon de percevoir la criminalité de Célestin Bilodeau était très fréquente chez les gens de la Route de Sable. Pour eux, Célestin Bilodeau n'était pas un criminel dangereux, mais un homme qui luttait pour sa survie. Si celui-ci ne respectait pas les lois de la chasse et la pêche par exemple, c'était dans l'objectif premier de gagner sa vie. La criminalité de Célestin Bilodeau n'a donc rien de reprehensible dans ce milieu et même sa violence évidente devient une façon extrême d'exprimer avec force l'aliénation sociale du secteur et cela en fait une sorte de héros populaire local. En effet, si Célestin Bilodeau sème la terreur chez bien des villageois de La Malbaie, il cons-

titue une figure plutôt sympathique pour la population de la Route de Sable comme ce témoignage le rapporte:

Célestin Bilodeau...il était mauvais quand il était en boisson. Tout le monde dit quand il était à jeun c'était le meilleur garçon de la terre. Mais comme il buvait, il se querelait. La boisson rend fou. À part ça il était serviable (56).

Le respect que suscitait Célestin Bilodeau dans la Route de Sable se comprend mieux lorsqu'on le compare à une description moins positive que l'on y fait d'un petit propriétaire de garage du secteur qui a réussi dans les affaires. Celui-ci est soupçonné de s'être compromis avec l'élite villageoise de La Malbaie et sa façon de vivre est décrite par nos informateurs (57) comme étrangère au milieu. À la différence de Célestin Bilodeau, ce propriétaire de garage n'a pas réussi par son courage ou sa force physique, mais par sa collaboration avec l'élite qui rejette ce milieu. Aussi, si pour beaucoup de gens de la Route de Sable - les jeunes notamment - s'ouvrir un garage ou même travailler dans la réparation d'automobile est synonyme d'avancement social, ils admirent bien plus l'image agressive de Célestin Bilodeau dont le rejet des lois de l'élite non seulement symbolise leur oppression, mais en plus une façon radicale d'en témoigner et de l'exprimer avec force.

La plupart de nos informateurs provenant de la Route de Sable concèdent cependant que la manière d'être de Célestin Bilo-

deau s'est avérée une impasse. Celui-ci est mort dans la violence au milieu des années '60, présumément assassiné par ses propres fils. Ce fait ne fut toutefois pas démontré de façon claire et le silence s'est fait autour de cette question dans la Route de Sable. Ces fils perpétuent ainsi l'héritage de violence de leur père et certains d'entre eux persistent dans la criminalité, sans toutefois susciter autant d'intérêt ou de crainte que leur illustre paternel.

Le cas de Célestin Bilodeau démontre que la population de la Route de Sable ne reconnaît pas comme siennes les lois de l'administration judiciaire. Par ailleurs, si elle comprend ceux dans le milieu qui osent les transgresser, la majorité de la population de la Route de Sable vit paisiblement en acceptant sans mot dire un contexte social qui les isole depuis plus de cent ans et ce, sans revendication autre que l'expression verbale d'une colère qui ne dépasse guère les limites territoriales de leur milieu de vie.

2.4) Un isolat de pauvreté qui suscite une interpellation

En conclusion, il apparaît nettement que la population de la Route de Sable possède des caractéristiques culturelles spécifiques dans le milieu social de La Malbaie. Cette culture de pauvreté s'approche grandement des critères soumis par Oscar Lewis et elle témoigne surtout d'une misère persistante et d'un isolement social qui prend la forme d'un rejet.

Le message du Christ peut-il apporter une interpellation susceptible de transformer quelque peu ce contexte de souffrance en une espérance de libération? C'est ce que nous tenterons de voir dans le prochain chapitre consacré aux approches pastorales et théologiques.

CHAPITRE III

Approches pastorales et pistes théologiques susceptibles de favoriser l'émergence d'un projet de libération dans le secteur de la Route de Sable

Jusqu'à présent, une perspective ethologique et historique a guidé notre analyse du milieu de la Route de Sable. Il importe maintenant de rechercher des approches pastorales et des pistes théologiques capables de favoriser l'émergence d'une démarche de libération dans ce milieu. Notre projet de base demeure essentiellement de briser quelque peu l'isolement et aussi le rejet que subit ce groupe social en vue de proposer des attitudes qui puissent lui présenter une image adéquate de l'Évangile et l'inciter par la suite à le vivre au coeur même de sa mentalité spécifique.

Pour ce faire, nous retenons un processus d'analyse qui comprend quatre parties. Notre regard se pose d'abord sur ce qui a été globalement l'attitude de l'Église du Québec jusqu'à ce jour face aux pauvres. Nous cherchons ensuite à dégager les conséquences de cette lèpre sociale que représente la pauvreté économique pour ceux et celles qui la subissent. Des approches pastorales récemment expérimentées font ensuite l'objet d'une analyse critique afin de déceler leur solidarité concrète avec les pauvres. Enfin, des pistes théologiques basées sur l'Évangile et qui découlent de notre analyse ethno-historique du milieu de la Route de Sable seront soumises à la réflexion.

3.1) L'Église du Québec face à la réalité des pauvres:
d'une pratique d'assistance à un discours
de solidarité

L'Église québécoise se préoccupe depuis son origine du sort des plus démunis sur le plan économique. Cependant, dans le Québec d'avant la révolution tranquille, ses oeuvres s'orientent essentiellement vers une pratique d'assistance envers les pauvres.

Cette pratique fut à la base d'un réseau social fort adéquat qui a été étatisé lors de la révolution tranquille. Depuis ce temps, l'Église du Québec a cherché des façons nouvelles de demeurer en contact avec les pauvres. Ainsi, au début des années '80, l'Assemblée des Évêques du Québec et la Conférence des Évêques du Canada ont développé un discours faisant appel à une réflexion sociale. Nous tenterons maintenant de mieux saisir cette évolution et de comprendre ses répercussions sur le plan pastoral.

3.1.1) Une pratique ecclésiale historique:
l'assistance aux pauvres

Aux premiers temps de la Nouvelle-France, les membres des diverses communautés religieuses servaient auprès des laissés pour compte et plus particulièrement des malades. Des hôpitaux sont rapidement mis en place et ils remplissent une tâche sociale très importante.

En ce qui a trait à la pauvreté économique, bien qu'elle ait toujours existé, elle paraît être plus criante dans le contexte du début de la révolution industrielle au 19^e siècle. De nombreux indigents se regroupent alors dans les villes québécoises, plus susceptibles de leur procurer un emploi ou de répondre à leurs besoins économiques. Il faut noter en particulier, la grave crise sociale engendrée par l'arrivée massive d'irlandais chassés de leur pays par la famine de 1840. Ces derniers arrivent si nombreux dans les ports de Québec et Montréal, que l'Église catholique doit instaurer un réseau d'assistance publique pour ces malheureux (58).

La thèse de doctorat d'une historienne a récemment décrit les structures impressionnantes d'un réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle (59). Elle y rapporte que cet engagement constitue un effort inestimable qui fut grandement utile à la collectivité et dont la base même est essentiellement de prêter assistance aux miséreux.

En fait, l'approche générale de l'Église de ce temps n'est autre que cette assistance ou ce dépannage auprès des pauvres. Cette Église qui est à l'origine d'un mouvement d'ensemble en vue de créer une structure d'aide aux pauvres se contente durant nombre d'années de le maintenir et de le faire progresser. Cette façon d'agir persiste jusqu'à la révolution tranquille, alors que l'Église du Québec est désinstallée par l'arrivée de l'État dans

son champ traditionnel d'intervention. Elle connaît alors une période de remise en question qui réoriente sa vision de la société et son engagement auprès des pauvres.

3.1.2) Un discours provocateur en faveur de la solidarité

Délestée de son lourd appareil institutionnel dans le milieu social, l'Église du Québec s'est difficilement remise en marche. Elle s'est posée des questions au sujet de son avenir, aussi sur sa structure en tant que telle et elle a vécu un temps de crise consécutif à la révolution tranquille.

Au même moment, le Concile Vatican II se tient et il propose une ouverture de l'Église sur le monde. Cependant, il faut un certain temps avant que l'Église du Québec puisse retrouver une vigueur et une crédibilité qui lui permettent d'interpeller à nouveau l'ensemble de la société au sujet de la réalité des plus démunis.

C'est ainsi qu'une approche nouvelle face aux questions économiques commence à apparaître clairement en 1983, alors que la Conférence des Évêques canadiens publie: Jalons d'éthique et réflexion sur la crise économique actuelle (60). Ce texte, qui prend position contre un contexte et une structure économique qui oppressent les plus démunis, se présente comme un appel pour tous les chrétiens d'ici à une solidarité concrète avec les pauvres. Ce texte fut mal reçu par les éditorialistes des grands quoti-

diens du Canada tout entier. Ceux-ci y décelèrent une approche marxiste et retournèrent vertement les évêques à leur sacristie. D'autre part, les syndicats, les divers groupes de pression sociaux et même le mouvement écologiste (61) appuyèrent l'option des évêques. Il semble bien qu'un pas important fut alors franchi: la visée traditionnelle d'assistance de l'Église catholique d'ici s'enrichit maintenant d'un discours de solidarité.

Ce document fut suivi d'autres prises de position peut-être moins retentissantes, mais néanmoins fort pertinentes. Il faut ainsi noter: le message sur le syndicalisme de l'assemblée des évêques du Québec du 1^{er} mai 1986 (62), les diverses campagnes menées par le regretté Mgr. Adolphe Proulx, évêque de Gatineau-Hull et notamment celle en faveur "d'un F-18 pour la paix" (63) ou encore les prises de position contre le libre-échange Canado-américain (64).

Ces prises de paroles provoquent de façon nette l'émergence d'une nouvelle vision ecclésiale sur la question de la pauvreté. En effet, celle-ci n'est plus simplement un malaise individuel que l'on peut combattre en aidant des individus donnés. Elle est désormais présentée comme le fruit d'une injustice structurelle, comme un problème social que tous sont appelés à solutionner. Cette démarche interpelle d'autres groupes susceptibles d'y souscrire. Elle ne peut être isolée. Elle constitue

un geste public qui se vit en relation avec l'ensemble de la société.

Le discours de l'Église québécoise se fait donc plus provocateur; il manifeste un élan de solidarité indiscutable. Cependant, les pratiques pastorales semblent quelquefois tarder à concrétiser cette option nouvelle. Le défi paraît désormais de passer de la parole aux actes.

Dans son effort de lutte continue contre la pauvreté économique, l'Église du Québec est donc passée d'une stricte pratique d'assistance à un discours de solidarité. Elle doit aussi trouver des lieux où faire vivre ce discours. À ce sujet, il convient ici d'analyser plus précisément des projets pastoraux récemment réalisés par l'Église d'ici et qui tentaient d'approcher la réalité des pauvres au sein de notre société.

3.1.3) Des approches pastorales en vue d'une démarche de solidarité avec les pauvres

Cette partie entend questionner deux projets pastoraux vécus récemment et qui ont notamment pour optique de rejoindre les plus pauvres. Nous souhaitons ainsi dégager une toile de fond susceptible d'être utilisée dans une approche pastorale du milieu de la Route de Sable.

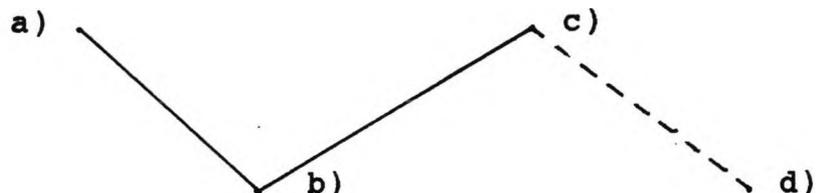
Deux documents servent de base à cette analyse. Il s'agit du Rapport Justice et Foi du Diocèse de Québec paru en 1984 (65) et du Mémoire sur l'appauvrissement du Québec soumis au gouvernement québécois par la Conférence des religieux du Québec en 1988 (66).

Exemple A: Le rapport Justice et Foi du Diocèse de Québec

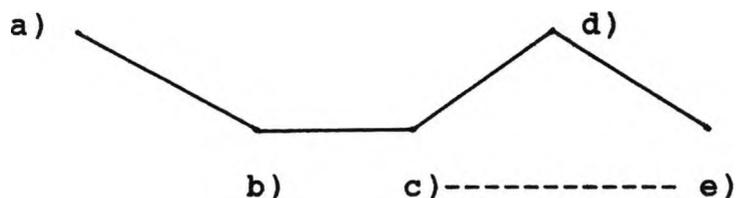
Ce document a été produit à la suite d'une enquête auprès de groupes chrétiens du Diocèse de Québec en 1983. Cette démarche située dans une perspective pastorale est un effort notable pour concrétiser un projet d'évangélisation au sein de la société québécoise. L'inspiration de fond a permis de dégager cinq groupes prioritaires qui se constituent à partir de personnes le plus souvent distantes de l'Église. Il s'agit en l'occurrence des jeunes, des travailleurs, des femmes, des divorcés-remariés et des personnes en quête de dignité (ce qui inclut toute une série de groupes et de personnes marginales dont les plus pauvres sur le plan économique notamment).

Malgré une formulation assez discutable autour de l'idée de "personnes en quête de dignité" (67). Ce rapport n'en suscite pas moins une réflexion d'Église qui a conduit des chrétiens à formuler des projets pastoraux en faveur des plus démunis. Cette reconnaissance de l'éloignement de l'Église de Québec face à ces groupes était en soi innovatrice et proche du vécu des gens du diocèse. Il semble pourtant que ce début de dialogue en soit demeuré à une perspective hiérarchique qui a fini par l'emprisonner. Deux graphiques expriment les possibilités de cheminement à ce sujet à partir de notre analyse des retombées du rapport Justice et Foi dans le diocèse de Québec entre 1984 et 1989.

GRAPHIQUE 1: Perspective du Rapport Justice et Foi.



GRAPHIQUE 2: Autres perspectives au sujet du Rapport Justice et Foi



Graphique 1:

- Point A: L'institution ecclésiastique diocésaine choisit de se confronter à la réalité sociale des gens du diocèse et entreprend une cueillette de besoin et/ou une enquête.
- Point B: Le processus d'enquête se déroule à la base et l'on prend note de la réalité sociale qui en ressort.
- Point C: Les résultats de l'enquête sont transmis aux autorités diocésaines. Celles-ci les réaménagent selon ce qu'elles en perçoivent.
- Point D: Les autorités diocésaines par son service de pastorale les retournent à la base, ce qui teinte nécessairement le dialogue entrepris (d'où le pointillé qui implique une approche du haut en bas de la réalité sociale).

Graphique 2:

- Point A: La décision de faire une enquête (même que dans le graphique 1).

- Point B: L'enquête en elle-même (même que dans le graphique 1).
- Point C: Le rapport de l'enquête aurait pu être mis immédiatement en contact avec la réalité et prendre racine auprès des groupes sociaux concernés.
- Point D: Les réactions des groupes sociaux concernés dans ce rapport auraient pu cheminer vers les instances diocésaines.
- Point E: Ce point de contact avec la réalité sociale aurait pu inciter les instances diocésaines à recentrer leur discours au coeur de la société.

Le pointillé entre les points C et E pourrait être l'ébauche d'une Église insérée dans le monde et dont le projet libérateur n'est plus éloigné des pauvres.

Il va sans dire que l'élan prophétique du Rapport Justice et Foi reste quand même signifiant. Il n'a cependant pas atteint la cible escomptée autant que cela aurait pu être puisqu'il s'est perdu dans les dédales hiérarchiques. En effet, il paraît évident que l'Église de Québec n'est plus en mesure de maintenir une structure d'intervention pastorale très imposante comme au temps où sa présence sociale était plus importante (68). Elle doit désormais se situer au coeur du monde ou sinon son approche pastorale reste parallèle à la société et finalement marginale à cause de la petitesse de son réseau actuel. D'ailleurs une telle attitude comporte sans doute une idée de récupération qui ne fut jamais celle de Jésus. Il va de soi que le discours prophétique surgit nécessairement au coeur d'une société donnée, il ne peut pas être mesuré, tamisé ou contrôlé par des instances extérieures: il faut prendre le risque du prophétisme dans un esprit de foi.

Exemple B: Le mémoire de la Conférence des religieux du Québec "l'appauvrissement au Québec".

En 1988, la Conférence des religieux du Québec (CRC-Q) lançait un document à l'intention du gouvernement provincial intitulé: "L'appauvrissement au Québec". Ce document trace un portrait réaliste des situations graves de pauvreté auxquelles sont confrontés les communautés de religieux et de religieuses du Québec dans leur travail pastoral auprès des démunis au cours des années récentes.

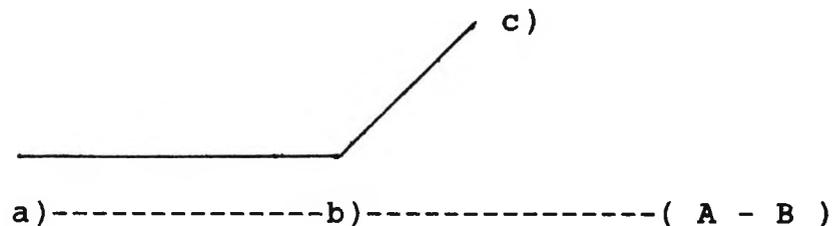
Le constat global est sombre. Il y est question des diverses personnes touchées par la pauvreté et notamment des femmes pauvres, des enfants et des jeunes, des personnes âgées, des malades mentaux sortis des institutions, des immigrants et des réfugiés, des habitants des régions périphériques. On y décrit les problèmes de nombreuses familles québécoises: l'alimentation, l'absence de logements adéquats et peu chers, les problèmes sociaux et de santé causés par la pauvreté, les difficultés d'accès à l'éducation pour les pauvres.

Les religieux du Québec pressent les responsables de l'État québécois d'agir face à ce grave malaise social. Ils l'encouragent ainsi à éviter de sabrer davantage dans les programmes sociaux. Ils lui expriment aussi la nécessité d'une politique de plein-emploi et de politiques sociales répondant aux besoins des pauvres. Ils sont ainsi solidaires des revendica-

tions des groupes populaires et souhaitent l'amélioration de l'organisation populaire et communautaire.

Comme on le voit, le discours reste ici au niveau de la société. Il part de la vie où les responsables religieux sont face aux demandes pressantes des pauvres et des groupes populaires. Il demeure à ce niveau alors que les religieux choisissent d'appuyer les revendications sociales des groupes populaires. Ils se situent avec les pauvres, de leur côté. Les revendications retournent ainsi de la base à l'autorité gouvernementale qui détient les ressources de changer rapidement ces situations de vie intolérables.

Le graphique de cette démarche ne se réfère donc plus à l'Église hiérarchique traditionnelle. Il prend pour acquis que l'Église auquel appartient les religieux est située clairement au coeur du monde.



- Point A: Les religieux du Québec constatent à partir de leur pratique quotidienne auprès des pauvres que la société québécoise vit un grave problème d'appauvrissement de nombreux individus.
- Point B: Le premier constat de l'appauvrissement est mis en lien avec les revendications des groupes populaires et est confirmé par ceux-ci. Un rapport en ressort et est rédigé.
- Point C: Le rapport est acheminé aux autorités gouvernementales qui, sous la pression du jumelage religieux-groupes populaires, doit le prendre en considération. Il n'est cependant pas évident que le processus de retour allant du gouvernement à la base de la société se fasse par la suite. Il s'agit là d'un autre processus qui relève d'une démarche sociale à laquelle l'Église n'aurait pas de raison d'être étrangère.

Le pointillé qui conduit du A-B montre que le lien religieux-monde-groupes populaires reste en continuité.

La démarche des religieux constitue donc un exemple pertinent d'approche pastorale constamment en lien avec la réalité. Elle tient compte du poids réel des religieux au sein de la société. Elle ne cherche pas la récupération et ne se coupe jamais du monde. De toute évidence, le processus illustré par cette démarche pourrait être pris en considération par les divers services de pastorales des diocèses du Québec, car il se présente comme une action prophétique totalement signifiante pour la société québécoise d'aujourd'hui.

Ces deux exemples illustrent donc la nécessité d'enraciner la parole de l'Église dans une pratique pastorale de solidarité avec les pauvres. Il s'agit bien ici de l'élément fondamental

qui peut permettre une approche concrète avec un milieu comme celui de la Route de Sable. Cependant, pour affermir ce projet neuf au sein de nos sociétés de consommation, il convient d'établir certaines pistes théologiques qui puissent consolider cette optique d'évangélisation auprès des plus démunis de notre société.

3.2) Pistes théologiques susceptibles d'orienter une pratique de solidarité dans le secteur de la Route de sable

Cette partie comprend deux temps. Le premier relate à partir de la Bible la place signifiante qu'occupe les personnes lépreuses dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Le second fait place au texte évangélique de la Femme adultère et présente comment Jésus dépasse un contexte de mort sociale d'une personne. Ces deux analyses permettent ensuite de tirer des conclusions en rapport avec le vécu des gens de la Route de Sable et laisse aussi émerger des attitudes à promouvoir dans l'approche des personnes appartenant à un milieu caractérisé par la culture de pauvreté.

3.2.1) La pauvreté économique: une lèpre sociale

Lorsqu'on analyse les conséquences culturelles de l'état de pauvreté des gens de la Route de Sable, il faut singulièrement noter le rejet et la marginalisation qui leur sont imposés. D'un point de vue théologique, cette situation de fait ressemble à

celle des lépreux telle qu'elle se trouve décrite dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ainsi, le peuple d'Israël de l'Ancien Testament, considérait les personnes lépreuses comme impures selon la loi divine. Les lépreux étaient des rejetés, ils devaient être mis à part. Ils n'avaient plus droit de séjour parmi les vivants. Un passage du Lévitique préconise un comportement précis vis-à-vis des personnes susceptibles d'être lépreuses:

S'il se forme sur la peau d'un homme ou d'une femme des taches luisantes, blanches, le prêtre procède à un examen: si ces taches sur leur peau sont d'un blanc terne, c'est un vitiligo, qui a bourgeonné sur la peau; le sujet est pur. Si un homme perd ses cheveux, il a la tête chauve; il est pur; s'il perd ses cheveux sur le devant, il a le front dégarni; il est pur; mais s'il se forme dans la calvitie, au sommet de sa tête ou sur le front, un mal d'un blanc rougeâtre, c'est une lèpre qui est en train de bourgeonner, au sommet de la tête ou sur le front; le prêtre procède à l'examen: si la boursouflure dans la partie malade est d'un blanc rougeâtre, au sommet de la tête ou sur le front, et qu'elle paraisse semblable à une lèpre de la peau, c'est un lépreux, il est impur; le prêtre le déclare impur; le mal l'a frappé à la tête. Le lépreux ainsi malade doit avoir ses vêtements déchirés, ses cheveux défaits, sa moustache recouverte, et il doit crier: "Impur! Impur!"; il est impur aussi longtemps que le mal qui l'a frappé est impur, il habite à part et établit sa demeure hors du camp (69).

Cette barrière séculaire éclate avec le Nouveau Testament. Jésus invite désormais les croyants à l'ouverture, à l'amour

universel et sans réserve. Il favorise même l'accueil face aux lépreux:

Or, comme Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa à travers la Samarie et la Galilé. À son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et élevèrent la voix pour lui dire: "Jésus, maître, aie pitié de nous". Les voyant, Jésus leur dit: "Allez vous montrer aux prêtres.

Or, pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés. L'un deux, voyant qu'il était guéri revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix. Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce; or c'était un samaritain. Alors Jésus dit: "Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés? Et les neuf autres où sont-ils? Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu: il n'y a que cet étranger!" Et il lui dit: "Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé". (70)

Dans de ce passage, Jésus dépasse les limites du rejet traditionnel des lépreux. Il les purifie et leur donne l'occasion de renaître. Cependant, seul un des dix lépreux - un étranger de Samarie - revient le remercier et témoigne de sa foi. Ce fait confirme que Jésus n'a pas offert sa guérison pour convaincre, mais plutôt pour donner l'amour qui libère l'exclu de son servage humain et lui entrouvre la porte de la foi. Ce geste de Jésus montre bien l'importance de transformer la réalité. Il guérit d'abord une misère humaine et ne se soucie de son impact sur la foi que dans un deuxième temps.

Les lépreux peuvent aussi devenir une source d'interpellation. C'est ainsi que pour François d'Assise, la rencontre d'un lépreux fut décisive dans sa vie de foi. Elle devient une invitation à se consacrer au Christ:

Un jour pourtant, voici ce qu'il advint...Il rencontre un lépreux sur son chemin; triomphant de lui-même, il descendit de cheval, s'approcha du lépreux et l'embrassa. Celui-ci qui tendait la main pour une aumone, reçut avec l'argent, un baiser. Dès lors, François vécut au milieu des lépreux, leur prodiguant ses soins pour l'amour de Dieu. Dans le visage du lépreux, François s'est reconnu; accueillant en lui ce mystère de l'"amer", c'est-à-dire de la Croix du Christ, il reçoit de Dieu la douceur, et son coeur est tout à coup libéré par ce ministère du soin des lépreux. (71)

Ces trois textes permettent de dégager la démarche globale qui est celle du peuple de Dieu face à la situation des lépreux. Nous en présentons ici un tableau général.

DESCRIPTION DE L'ÉVOLUTION DE L'ATTITUDE FACE AUX LÉPREUX DANS L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT ET DANS LA BIOGRAPHIE DE FRANÇOIS D'ASSISE

<u>Sources privilégiées</u>	<u>Interlocuteur du peuple de Dieu</u>	<u>Son attitude</u>	<u>Conséquences sur les lépreux</u>
AT Lévitique, 13, 38-46	Dieu	La loi divine propose des préceptes qui protègent le peuple contre la menace de contagion des lépreux	Isolement Rejet Situation de mort sociale et spirituelle
Évangile de Luc 17, 11-19	Jésus	Jésus guérit les dix lépreux de leur mal physique et les incite à envisager la foi	Le mal qui isole les dix lépreux disparaît. Ceux qui étaient proscrits peuvent espérer dans le message libérateur du Christ
JÉSUS MET FIN À LA MORT SPIRITUELLE DES LÉPREUX			
Biographie de François d'Assise par Thomas de Celano	François d'Assise	La présence des lépreux permet à François d'Assise de se convertir dans la vérité au message du Christ	Le chrétien est invité à voir dans les lépreux un signe de la croix du Christ

Le chrétien peut mettre fin à la mort sociale des lépreux en servant auprès d'eux. Dieu compte sur la médiation des croyants pour mettre fin à la mort sociale des lépreux.

Ces textes qui concernent les lépreux démontrent l'évolution du plan de salut de Dieu. Celui-ci exprime d'abord la situation de mort sociale et spirituelle des lépreux qui symbolise celle de l'ensemble du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Avec Jésus, la mort spirituelle des lépreux éclate et aussi celle du peuple de Dieu. Avec François d'Assise, le peuple des croyants est finalement invité de façon claire à accueillir les lépreux comme des frères et à mettre un terme à une situation de mort sociale qui n'est pas cohérente avec le plan de salut total de Dieu. Cet accueil sans réticence des lépreux devient un signe de réconciliation dans un amour complet et gratuit.

Les chrétiens d'aujourd'hui ne peuvent rester indifférents face à cette lèpre sociale que peut constituer aussi la pauvreté économique. C'est ainsi que dans le cas de la Route de Sable, se retrouve un rejet qui ressemble à celui dont étaient victimes les lépreux de l'Ancien Testament. Souvent, la population des environs se détourne les yeux face à leur réalité. Elle tend parfois à l'amenuiser, en parlant de la paresse présumée de ces gens. Les manières extérieures des personnes habitant la Route de Sable témoignent des traces de la pauvreté et cela provoque de l'inquiétude et suscite la peur. On se convaint bientôt que cette population est fortement criminalisée.

Il va donc presque de soi que ce groupe soit en retrait. De fait, un peu comme les lépreux de l'Ancien Testament, les gens

de la Route de Sable "habitent à part et établissent leur demeure hors du camp" (72). Comme nous l'avons vu précédemment, la Route de Sable s'est précisément formée comme un isolat de pauvreté à l'extérieur du village de La Malbaie. À cause de cela, les citoyens plus aisés du village peuvent ainsi éviter de se rendre chez eux et de ne les croiser que furtivement en détournant souvent le regard.

Il importe pourtant de dépasser cette sorte de lèpre sociale que notre société de consommation impose aux pauvres. D'autant que cette pauvreté a eu tendance à s'accroître dans le Québec des années '80. Ce témoignage d'un assisté social rend bien compte de ce drame humain:

Honni soit qui reçoit de l'aide sociale. Ce leitmotiv que chaque individu transporte et colporte constitue en soi un stéréotype des plus nocifs qui soient.

Ce que nous recevons de l'assistance publique n'est rien à comparer au prix que nous devons déboursier pour jouer à cache-cache. Être banni de la structure sociale c'est comme si nous étions des apatrides. Où pouvons-nous aller? Personne ne veut de nous. Alors, vers qui nous diriger?

Il n'est pas question de chialer, de critiquer, d'accuser. Il s'agit plutôt d'exposer les faits. Même si, pour certains, nous constituons le négativisme, j'ai toujours regardé la société avec un espoir certain. Espoir qu'un jour, le monde comprendra qu'un pauvre veut s'en sortir, ne dépendre de personne, réussir (73).

Ce court extrait présente avec force le vécu des pauvres d'ici confrontés à une société de consommation de plus en plus pressante. Nous vivons désormais dans un Québec cassé en deux (74), où les banlieues aisées voisinent les quartiers pauvres et où les régions périphériques s'engouffrent dans la misère économique (75). Cette société où les riches et les pauvres constituent deux classes distinctes nettement divisées est bien loin des objectifs de réforme sociale de la révolution tranquille où l'on souhaitait abolir au Québec le plus possible les injustices sociales.

Pourtant, intervenir contre la pauvreté économique n'est pas un geste impossible. Cela constitue plutôt un appel à l'espérance. C'est une occasion de revaloriser l'humain, de laisser transparaître l'amour de Dieu. C'est un travail d'évangélisation puissant qui s'exerce à travers les luttes de la vie quotidienne.

Cependant, au sein d'une société qui marginalise les pauvres et leur fait porter l'odieux de leur situation, cet appel peut paraître faible ou inaudible. L'Église du Christ se doit pourtant d'être partie prenante de cette lutte contre la pauvreté économique.

Elle pourra peut-être ainsi par une pratique pastorale adaptée au contexte actuel de notre société, devenir un agent de changement important en ce domaine. Son devoir est toujours de

mettre fin à la mort sociale que subissent les pauvres, ces lépreux de notre société de consommation. Pour jouer un rôle positif en ce sens, il lui suffit en somme de se laisser animer par cette option préférentielle en faveur des pauvres qui caractérise si bien Jésus lui-même.

3.2.2) Dépasser la situation de mort sociale:
la femme adultère JN 8, 1-11))

Nous avons entrevu nettement qu'une des réalités qui entravait le plus la libération concrète des gens de la Route de Sable semblait être la situation de mort sociale que leur fait porter la lèpre que constitue aujourd'hui la pauvreté économique au sein de notre société. Aussi, il est intéressant de regarder un passage de l'Évangile où Jésus met en déroute les règles sociales qui conduisaient inévitablement la femme adultère à la mort.

À celle que tous avaient jugé morte socialement, Jésus dit: "Personne ne t'as jugé, je ne te juge pas non plus". Il met ainsi fin à une situation de rejet qui provoquait la mort de cette femme.

À son exemple, les chrétiens doivent pouvoir dépasser les jugements préliminaires face aux personnes pauvres. Des phrases comme celles-ci: "Ils vivent au crochet de la société", "ils sont heureux dans leur situation", "ils profitent du système", condamnent ces personnes à la mort sociale. Le fait d'être pau-

vre ou de recevoir de l'aide sociale ressemble à une lapidation publique.

Dans un tel contexte, Jésus a trouvé l'attitude qui a apporté l'apaisement. Les chrétiens peuvent aussi par leur respect des pauvres, devenir une source de changement social. Cela implique le dépassement des préjugés sommaires, des analyses sociales trop gratuites. Le sacrifice de Jésus sur la croix engage les chrétiens à ne pas se contenter de demi-mesures.

Essayons maintenant de retracer les étapes de libération de la femme adultère par Jésus:

Situation sociale

Attitude de Jésus

Attitude de la femme adultère

Attitude de de la foule

Étape 1:

Une femme adultère doit recevoir la sentence prescrite de lapidation

Il enseigne près du temple

Elle se laisse amener par la foule afin de recevoir la sentence consécutive à son geste

Elle souhaite l'application de la sentence prescrite

Étape 2:

Jésus est soumis aux questions des scribes et des pharisiens face à la situation de la femme adultère

Il trace des traits dans le sol

Les scribes et les pharisiens pressent Jésus de questions

Étape 3:

Jésus répond aux scribes et aux pharisiens

Jésus dit: "Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre"

Suite à la réponse de Jésus chaque personne présente quitte les lieux en commençant par les plus âgés

Libération de la femme adultère par Jésus (suite)

<u>Situation sociale</u>	<u>Attitude de Jésus</u>	<u>Attitude de la femme adultère</u>	<u>Attitude de de la foule</u>
--------------------------	--------------------------	--------------------------------------	--------------------------------

Étape 4:

Jésus se retrouve seul face à la femme adultère

Jésus dit:
"Femme où sont ceux qui te condamnaient?
Il se refuse ensuite à juger la femme adultère et dit simplement:
"Va et ne pêche plus"

Elle s'étonne du départ de ses accusateurs.
Elle écoute Jésus.

Ce tableau général peut servir de piste théologique aux chrétiens soucieux de chercher une approche de solidarité auprès des pauvres d'ici. Nous tentons ainsi de transcrire cette attitude possible en lien avec une pratique pastorale concrète auprès de la population de la Route de Sable.

Trois étapes paraissent pertinentes dans cette approche:

1- La prise de contact avec la réalité des pauvres - le dépassement de la situation de mort sociale

Il s'agit ici de laisser de côté les postulats sociaux qui jugent sommairement les pauvres et de les accueillir comme Jésus a reçu la femme adultère sans jugement et sans idées préconçues.

2- L'émergence d'une parole de solidarité - "Va et ne sois plus réprouvée"

Il faut ici dire comme Jésus: "Va et ne pêche plus". Cette expression implique alors: "Va et ne soit plus réprouvée". Par la solidarité des chrétiens qui s'engagent à améliorer la société, les pauvres sont moins marginalisés et leur situation de mort sociale peut éclater un peu. C'est précisément par cette confiance et cette solidarité que Jésus a permis à la femme adultère de revivre socialement.

3- L'appui à des luttes de libération - Déraciner les vieilles règles

Comme Jésus face aux scribes et aux pharisiens, les chrétiens sont invités à défaire les vieilles situations sociales qui condamnent les pauvres ou la femme adultère à la mort. Leur solidarité passe par des prises de position qui suscitent l'engagement social et font émerger une société plus juste.

A cause du message du Christ, les chrétiens ne peuvent plus désormais se contenter d'exprimer une parole hésitante. Leur appel et leur solidarité en faveur des pauvres peut vraiment se concevoir comme un effort de revalorisation de la personne humaine et par là une oeuvre d'évangélisation essentielle et urgente.

3.2.3) Une autre approche pastorale dans le milieu de la Route de Sable: passer d'une pratique d'assistance à une démarche de solidarité.

Les pistes théologiques que nous venons de regarder en lien avec la réalité du milieu de la Route de Sable laissent émerger une toile de fond importante: la pratique pastorale de la paroisse de La Malbaie doit délaisser un approche de stricte assistance individuelle auprès de cette population et s'engager dans une démarche de solidarité véritable. Pour ce faire, les considérations que nous venons d'énumérer dans les parties précédentes en lien avec les lépreux et la femme adultère peuvent s'appliquer.

a) Défaire la mort sociale des gens de la Route de Sable

Ce projet n'est pas simple. Il passe par une réflexion sociale approfondie. Il frappe de plein fouet des tabous culturels. Il est pourtant essentiel que les chrétiens de La Malbaie considèrent cette démarche comme un appel de foi vers une conver-

sion qui permet de dépasser les valeurs essentiellement matérialistes dont nous sommes tellement imprégnés.

Le problème global semble en effet une question de regard. Notre société nous a appris depuis trop longtemps à voir les personnes sous l'angle de leurs possessions matérielles. La richesse devient ainsi un signe qui définit la réussite personnelle et sociale des individus. Dans ce schéma, le pauvre devient le reflet de l'échec et sa présence nous renvoie à nos faiblesses et à nos peurs. Cette manière de penser n'est cependant pas celle du Christ. Celui-ci n'a pas misé sur la réussite matérielle des personnes pour transmettre son message. Il s'est fait plutôt proche de ceux et celles qui souffraient d'injustices et en fait les premiers bénéficiaires de ses miracles.

Cet exemple doit encore inspirer les chrétiens de La Malbaie face à la population de la Route de Sable. Elle doit voir chez ces gens un désir de sortir de la marginalité, un appel à reconsidérer les valeurs sociales de notre monde. La base de cette démarche étant toujours de changer le contexte général qui opprime les habitants de ce secteur, les chrétiens de La Malbaie devront en solidarité chercher à faire éclater une situation sociale injuste et réclamer les changements sociaux nécessaires susceptibles de revaloriser cette population trop longtemps rejetée.

b) Une démarche d'accueil et de solidarité

Dans ce contexte, les trois étapes que Jésus utilise face à la femme adultère et que nous avons décrites précédemment peuvent inspirer aux chrétiens de la Malbaie une démarche toute simple d'accueil et de solidarité auprès des gens de la Route de Sable:

- Une prise de contact

Le fait de refuser de juger la femme adultère a permis à Jésus de la sauver de la mort sociale et même corporelle. Les chrétiens de La Malbaie en cessant de voir des parias dans la population de la Route de Sable peuvent aussi favoriser une transformation sociale profonde du milieu. À cause de leur foi, ils pourraient favoriser des prises de contact plus fréquentes et leur action d'accueil ne manquerait pas de changer leur façon de voir ce milieu.

- Une parole de solidarité

Le Christ a pris position face à la femme adultère. Il lui a dit: "Va et ne pêche plus", ce qui veut dire aussi "Va et ne sois plus une réprouvée". Les chrétiens de La Malbaie doivent emprunter la voie de la réconciliation avec les gens de la Route de Sable et ne plus voir en eux des rejetés de Dieu à cause de leur pauvreté. Il va sans dire que les gens de la Route de Sable ne sont que des victimes d'un contexte socio-économique et leur

faire porter l'odieuse de leur situation matérielle difficile est une erreur qui ressemble à un péché social grave.

L'affirmation d'une parole de solidarité devient ici essentielle. Elle peut s'exprimer par des appuis à des luttes en faveur d'une plus grande justice sociale en faveur des pauvres. Elle se vit aussi dans le quotidien à chaque fois qu'une personne de la Route de Sable est simplement accueillie dans le milieu social de La Malbaie. Lorsque par exemple l'on offre un emploi à un jeune de la Route de Sable, lorsque l'on accueille avec bienveillance des personnes de la Route de Sable dans des groupes paroissiaux divers, lorsque l'on accepte d'entretenir des relations amicales avec des gens de ce secteur. Le chantier de la solidarité est largement ouvert. Il suffit de s'y laisser guider dans une démarche de foi véritable.

- Déraciner les vieilles règles

Afin de confondre les règles d'un système social qui divise les humains entre riches et pauvres, les chrétiens de La Malbaie doivent se montrer audacieux. Le principal défi reste encore de dépasser les prêtres-à-penser sécuritaires et de laisser parler seulement son espérance et sa foi. Le Christ n'a pas regardé le monde de son temps en acceptant globalement les règles établies sur le plan économique et culturel. Il a plutôt choisi de les critiquer à plusieurs reprises comme dans le passage avec la femme adultère. Face à lui, la foule s'est retirée et avec elle

le jugement social que portait la femme adultère. Les chrétiens de La Malbaie sont appelés à poser ce geste dans leur milieu, afin de faire disparaître le rejet que subisse encore les gens de la Route de Sable. Cette tâche n'est pas simple. Elle peut provoquer cependant des retombées sociales importantes dans le milieu. En fait, elle n'est réalisable que dans une approche de foi qui s'apparente à celle de Jésus et qui n'a rien à voir avec les règles trop bien établies de notre société qui crée sans cesse l'injustice et la souffrance humaine.

Bien sûr, l'on pourra croire que la tâche d'approche n'incombe pas uniquement aux chrétiens de La Malbaie et que la population de la Route de Sable a aussi un rôle à jouer dans sa propre libération. Toutefois, notre enquête nous a fait voir que cette population s'est refermée sur elle-même après trop d'années de marginalité sociale. Elle est en quelque sorte en attente d'une main tendue. Celle-ci doit venir de la population de La Malbaie qui a établi par son jugement social ce processus de rejet. Les chrétiens de la paroisse ne peuvent être qu'au coeur de cette élan si nécessaire. Puisse-t-il le percevoir comme une démarche de libération tout à fait prophétique!

Par ailleurs, il faut bien percevoir que cet effort devra s'inscrire au sein d'une Église plus large que la seule communauté chrétienne de La Malbaie. La prochaine étape sera donc de

voir comment l'Église du Québec peut envisager de mettre en place une pratique pastorale de solidarité.

3.3) Une Église proche des pauvres: vers une pratique pastorale de solidarité

Dans l'important passage de l'Évangile consacré au jeune homme riche (75), Jésus démontre qu'il faut savoir se dessaisir de ses possessions matérielles afin d'être vraiment libre de vivre sa foi. Pourtant, le jeune homme ne manque pas de se dire juste en ce qu'il respecte les lois et règles du culte de son temps. Cependant, la justice à laquelle l'appelle le Christ l'invite aussi à quitter son statut social de riche, en vue de devenir un pauvre au milieu des pauvres.

La conclusion de ce récit démontre que cette conversion n'est pas chose facile. En effet, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens...(76). Sans doute, ce cheminement difficile ressemble-t-il un peu à celui de l'Église du Québec depuis la révolution tranquille. Cette Église autrefois dominante possédait en effet une influence et une richesse matérielle certaines qui lui ont progressivement échappé depuis 1960.

Et si l'Église du Québec devait encore faire face à des nouveaux renoncements d'ici les prochaines années? N'est-elle pas appelée ainsi à abandonner son habitude de se comporter en

institution civile établie et à se ranger plutôt du côté d'une action plus modeste auprès des appauvris de notre société? Cette hypothèse en apparence audacieuse, ne serait toutefois qu'un retour aux sources d'une chrétienté qui doit se détacher des règles temporelles de César (77), en ne cherchant que l'accomplissement spirituel véritable de l'humanité. Ainsi, fidèle à l'image du Christ qui refuse la puissance que lui offre le démon (78), elle pourra devenir faible au milieu des faibles de notre temps.

3.3.1) Pour un ajustement du discours socio-économique de l'Église à sa pratique pastorale: le difficile abandon des richesses.

Lorsque l'on analyse les difficultés de l'Église régionale de Charlevoix à entrer en contact avec le milieu social de la Route de Sable, un fait indéniable ressort en dépit de toutes les bonnes actions d'assistance posées par les chrétiens du milieu: l'Église y est perçue comme étant liée aux pouvoirs établis. Cette situation constitue un handicap majeur, puisque l'Église - de façon consciente ou non - se trouve ainsi clairement associée à ceux-là même qui oppressent les habitants de la Route de Sable sur le plan économique.

Lors d'enquêtes orales, il est arrivé souvent que cette réalité fut traduite par les expressions suivantes: "le curé est proche des riches..."; "la Saint-Vincent-de-Paul est dirigée par les dames riches"; "les gens de la Route...sont mal regardés par les gens riches lorsqu'ils se rendent à la messe". Ces quelques

faits dénotent en termes crus que la pratique pastorale de la paroisse s'effectue sous la responsabilité première des mieux-nantis du milieu.

Ce constat n'est pas qu'une vision superficielle des choses. Nul ne saurait nier que la survie matérielle de l'institution ecclésiastique - notamment des temples paroissiaux et de l'administration temporelle des fabriques - se maintient surtout grâce à l'appui de ceux qui possèdent certaines ressources financières dans la paroisse. En lien avec ce fait, ces derniers plus encore qu'un soutien financier, s'impliquent conséquemment dans son administration et influencent aussi ses agirs pastoraux.

Cette considération n'est pas facile à faire. On peut y percevoir une division manichéenne du monde entre les "mauvais" riches et les "bons" pauvres. Mais, bien que ce schéma réducteur soit faux, on agirait avec une grande naïveté si l'on évitait de tenir compte des conséquences pastorales consécutives au fait que notre Église est essentiellement animée et financée par une classe qui doit son aisance économique à une situation sociale qui défavorise un grand nombre de personnes.

La société québécoise néglige souvent de considérer en son sein l'existence de classes sociales fort distantes sur le plan socio-économique, préférant se bercer de l'illusion qu'une soi-disant uniformité en ce domaine. Il ne faut donc pas se surpren-

dre que l'Église québécoise soit aussi assez réticente à regarder avec attention cette réalité. Elle préfère souvent se réfugier dans l'intention plutôt nostalgique, de maintenir à tout prix son influence dans l'ensemble des couches sociales du Québec. Or, le fait de prendre une option claire en faveur des plus démunis de notre société, constitue peut-être sa seule possibilité de retrouver une crédibilité et une cohérence neuves.

De fait, l'Église du Québec a été plutôt appauvrie depuis la révolution tranquille. Le délestage rapide de son lourd appareil d'intervention dans le champ social lui a fait mal, mais l'on reconnaît globalement que cela fut profitable à l'ensemble de notre société. Ce processus devait naturellement être suivi par l'affaiblissement et la transformation progressive de l'activité paroissiale traditionnelle de l'Église du Québec. Or, peut-être parce que plus lié au fonctionnement interne de cette Église, le questionnement relatif à la pratique pastorale paroissiale semble se faire à ce jour dans le repliement et même dans la crainte.

Il semble que des hésitations nombreuses surgissent face à un changement en profondeur à ce sujet et la hiérarchie catholique paraît désormais prisonnière d'un double discours: d'une part, on parle de remise en question de l'ordre économique en place et de l'urgence d'agir à ce sujet; d'autre part, l'on affecte l'essentiel de ses ressources au maintien à tout prix de

structures pastorales qui ne tiennent presque pas compte de cet appel dans la pratique.

Ce choix se justifie sans doute par un désir compréhensible de ne pas trop déstabiliser l'édifice déjà craquelé de l'Église québécoise traditionnelle. Et pourtant, il ne serait pas absurde de croire que seul un écroulement complet de cette structure devenue désuète peut favoriser une relance véritable. Ainsi, les réticences des gens de la Route de Sable face à cette institution, nous font voir qu'il ne s'agirait pas là d'un geste insensé, mais simplement de la reconsidération d'une institution qui, au fil des ans, s'est entachée dans le péché social et ainsi n'est plus acceptable pour les pauvres d'ici.

Il faut en arriver à cette interrogation globale: comment dénoncer un système économique injuste et à côté lui devoir la subsistance d'un impressionnant ensemble de possessions matérielles. Seul un regard précis sur cette contradiction peut permettre à l'Église du Québec d'ajuster sa pratique pastorale dans un esprit de solidarité avec les plus démunis.

Le défaut de considérer cet aspect dans sa pratique propre, de même que le refus d'évaluer concrètement où vont ses solidarités réelles, ne feraient que confiner l'Église québécoise à un discours moral sur le plan socio-économique. Ce discours ne saurait être reçu ni par les dominants qui conviennent que l'É-

glise est peu crédible à ce niveau, ni auprès des démunis qui ne la sentent pas près de leur réalité dans le quotidien.

Il s'agit là d'un malaise sérieux. Il peut devenir un empêchement à toute reprise de crédibilité de l'Église d'ici au sein de notre société. Il ne saurait être porteur d'un projet de solidarité véritable en lien avec les appauvris du Québec d'aujourd'hui.

En ce contexte, le défi posé au jeune homme riche se présente avec acuité. En effet, l'Église québécoise possède encore de grands biens qui s'imposent trop souvent comme un poids moral dans une société de plus en plus scindée entre les riches et les pauvres. L'important semble ici de renoncer à ce qui s'avère un legs du passé et à concrétiser une pratique pastorale en cohérence avec une option de fond avec les plus faibles sur le plan économique.

Cette étape est cruciale. Elle n'est désormais plus une considération marginale. L'Église québécoise ne peut plus se permettre de retarder le questionnement autour de sa présence matérielle au coeur du monde. Elle risquerait alors de perdre la visée fondamentale d'évangélisation au sein de notre société, en entravant le désir clairement exprimé par cette Église de changer un ordre économique injuste et ce en maintenant une pratique

pastorale quotidienne qui continue de marginaliser encore profondément les plus pauvres de la communauté.

3.3.2) Vers une prise de parole signifiante de l'Église québécoise en faveur des pauvres: le choix du prophétisme au delà du moralisme.

Au sein d'une société de plus en plus fragmentée, l'Église du Québec ne représente qu'une voix parmi d'autres. Les constats reconnus font d'elle une institution en exil (79) dont les valeurs sont mal perçues, voire rejetées complètement par la majorité de la population. Cette affirmation pose toutefois mal l'ensemble de la question de fond suivante: et si l'Église du Québec se mettait elle-même en état d'exil par son refus de prendre une option claire et vraiment signifiante?

À la vérité, la marge paraît grande entre le fait d'être devenue une institution marginale - surtout après avoir été autrefois si dominante - et l'objectif de changer en conséquence sa façon de se comporter au sein de la société. Ainsi, le risque majeur que court l'Église du Québec n'est pas tant d'accepter son accablante marginalité, comme de maintenir sa pratique traditionnelle au sein d'un monde qui ne lui permet plus de s'épanouir et de porter du fruit.

De fait, en regardant les habitudes d'intervention sociale de l'Église du Québec, l'on note la présence d'un dis-

cours - principalement moral - sur plusieurs aspects de la vie communautaire ou privée des québécois. Avant 1960, ce discours était supporté par une institution ecclésiastique solide qui le véhiculait sans difficulté au sein de la société. Depuis ce temps, cette Église a vu se rapetisser ce réseau qui ne rejoint plus aujourd'hui qu'un petit nombre de gens.

À ce jour, l'Église du Québec n'a pas su trouver les moyens d'actions capables de permettre une intégration nouvelle dans la réalité d'aujourd'hui. Elle a bien tenté divers projets pastoraux ponctuels, mais sans enracinement véritable dans quelque milieu que ce soit. Elle s'est ouverte aussi à la présence des médias de communication, mais sa voix y reste peu audible parce que marginalisée par le discours tonitruant de la société de consommation. Bien sûr, cet effort mérite d'être poursuivi, mais l'Église du Québec doit encore intensifier sa présence dans le monde et y créer des solidarités concrètes notamment avec les personnes en situation de pauvreté économique.

Il faut bien dire que dans ce contexte un discours strictement moral ne tient plus. Ainsi, la réflexion sociale de l'Église du Québec bénéficie d'un accueil favorable auprès des plus démunis, mais ceux-ci cherchent souvent en vain la concrétisation formelle de ces déclarations. L'on y décèle juste le commencement d'une démarche de solidarité.

Pourtant, l'idée de solidarité s'impose comme une image très actuelle de la fraternité que doivent offrir au monde les chrétiens. Les prises de position de l'Église catholique du Québec rejoignent ainsi très souvent celles des groupes de pression qui recherchent l'amélioration du sort des plus faibles, mais elles restent trop souvent au niveau des concepts. Une pratique pastorale en lien avec ces déclarations tarde encore à apparaître et les réseaux de solidarité manquent en vue de transmettre dans le quotidien cette bonne volonté.

L'Église du Québec semble en fait désormais peu présente dans le champ social où son action s'imposait clairement autrefois. Elle en demeure essentiellement à une action de type paroissial, qui s'est progressivement repliée sur l'aspect liturgique et sacramentel. Cependant, l'Église du Québec se devait de continuer d'être très présente dans le monde et ce même après la révolution tranquille. Ce renouveau social lui offrait simplement la possibilité d'agir autrement au sein de ce monde.

De fait, les groupes sociaux proches des plus démunis seraient assurément favorables à des collaborations précises avec l'Église sur le terrain de l'engagement social. Celle-ci y aurait ainsi l'occasion de participer aux luttes qui seules peuvent défaire la mort sociale que subissent les pauvres d'ici.

Ce projet ramène l'Église du Québec aux sources du prophétisme, où il n'est plus suffisant de dire l'injustice, mais où il faut aussi se compromettre en vue d'y mettre fin. Cependant, l'Église du Québec ne peut prétendre à cette démarche sans un changement au niveau de ses structures d'intervention pastorale et sans le choix clair d'une option en faveur des plus pauvres.

3.3.3) Une Église en solidarité avec les pauvres: un projet pastoral possible

Lorsque l'on aborde la question des possessions matérielles de l'Église, on néglige parfois d'y voir un héritage collectif qui constitue un bien communautaire. En conséquence, l'utilisation de ces ressources importantes regarde tous ceux qui se sentent concernés par le projet d'évangélisation de la société québécoise.

À la vérité, la seule vraie richesse de cette Église n'est autre que de pouvoir aider à révéler au monde le Christ. À ce titre, la mise en place de l'Église en tant qu'institution humaine bien matérielle ne prend un sens que dans cet unique objectif.

Or, dans un Québec où règnent d'importantes injustices sociales entre les riches et les pauvres, il ne peut être question d'écarter cet aspect. L'Église d'ici doit affirmer sa solidarité en vue de réclamer des conditions sociales meilleures pour les plus pauvres. Elle ne peut que refuser de cautionner une

société qui deshumanise les êtres en en retenant que leur capacité de produire et de consommer. Suite à cela, l'Église du Québec doit affecter ses ressources vers les causes qui favorisent l'avancement des faibles et faire la lutte pour défaire les réalités sociales qui causent leur oppression.

Dans ce contexte, le maintien d'une structure pastorale trop globalisante devient illusoire. Ainsi, le cadre paroissial traditionnel ne répond que difficilement à un objectif d'évangélisation plus souple. Ses structures administratives l'alourdisent et le condamnent à la dispersion. Notre société possède désormais d'autres lieux de regroupement et de solidarité. L'Église peut y être présente, si elle accepte de remettre en question ce type de pastorale adapté au monde unanimiste d'hier.

Pour s'assurer que le message du Christ circule un peu plus clairement au sein de notre monde, il faut provoquer la mise en place d'approches différentes. Certaines sont déjà en voie d'élaboration et il suffirait de les orienter plus clairement dans une option de solidarité en faveur des plus pauvres:

a) Les comités de pastorale (de type paroissial)

Ils peuvent devenir des lieux de solidarité avec les plus démunis, si le regard de leurs membres se porte davantage sur les injustices immédiates du milieu. Ils pourraient notamment regrouper entre autres des chrétiens déjà engagés dans des luttes

et les soutenir. L'Église pourrait alors véhiculer avec efficacité son projet social au sein de tels comités.

b) Les mouvements d'Action Catholique

L'Action Catholique spécialisée est aujourd'hui en net déclin. Cependant, son approche communautaire déjà reconnue peut en faire un lieu d'ouverture sur le monde. Pour ce faire, il faudra dépasser les questionnements idéologiques d'hier et présenter une pensée sociale pour aujourd'hui. Il sera donc nécessaire que la hiérarchie catholique réactive des mouvements dont l'héritage pastoral d'approche auprès des démunis a déjà donné des résultats importants et peut certainement en faire surgir d'autres.

D'autres lieux d'intervention seraient à créer:

*La présence de chrétiens dans des groupes populaires. Ceux-ci devraient y voir une occasion de vivre concrètement leur foi.

*La mise en disponibilité des locaux et services pastoraux à la disposition des groupes populaires qui oeuvrent auprès des plus pauvres.

On pense spécialement aux sous-sol d'églises, aux presbytères et aux maisons de religieux désaffectés. Ces biens matériels doi-

vent être offerts aux démunis selon les besoins et les opportunités.

*La formation à l'analyse sociale.

La hiérarchie catholique doit pouvoir offrir des lieux de formation aux chrétiens en vue de les aider à se solidariser avec les plus démunis. Cette approche permet de faire mieux saisir la doctrine sociale de l'Église et vise surtout à la concrétiser.

Ces projets resteront difficiles à mettre en oeuvre si l'Église d'ici garde encore longtemps ses lourdes structures pastorales actuelles. Il n'est pas trop tard pour reconsidérer globalement des lieux d'activité plus adaptés aux besoins de l'Église d'hier. Il est plus que temps d'envisager d'affecter des efforts considérables dans des projets de solidarité au coeur de la vie des plus faibles de notre société.

Si l'Église du Québec veut poursuivre sa tâche d'évangélisation, elle ne peut éviter de se rapprocher des plus démunis. Pour ce faire, elle peut favoriser l'émergence d'un réseau de solidarité avec les exclus du système économique en place. C'est là qu'elle proposera sans doute le mieux le message d'un Christ qui s'est fait proche des êtres souffrants qui espèrent à sa suite en l'avènement d'un monde meilleur.

3.3.4) Une Église de pauvres

L'Église du Québec peut confirmer clairement son option en faveur des pauvres d'ici. Cette démarche est pertinente dans un Québec où nombre de régions périphériques et de quartiers urbains prennent de plus en plus le visage de tiers-monde au milieu de l'abondance de quelques-uns.

Ce choix n'oblige pas l'Église d'ici à privilégier une classe au détriment d'une autre. Il s'inscrit plutôt comme un projet de solidarité avec une population souffrante. Il favorise absolument l'humanisation de cette société et révèle au quotidien le défi de se rapprocher du Christ.

En fait, la pauvreté - qu'elle soit bien matérielle ou qu'elle prenne la forme d'une absence de contact avec le spirituel - est le lot de chaque être humain. En se reconnaissant proche des pauvres sur le plan matériel, l'Église d'ici fait la promotion d'un projet ecclésial animé par des pauvres qui cherchent leur libération en Dieu. Les choix socio-économiques qui en découlent ne sont ainsi que des ajustements nécessaires en vue de rendre davantage possible un projet de Salut pour ici.

En effet, comment parler du Christ dans le Québec d'aujourd'hui, sans se solidariser avec les pauvres? Comment éviter de ne pas interpellier cette société à voir d'autres valeurs que celle de la possession matérielle? Cet engagement prophétique

passe par une adhésion aux forces de changement au sein du monde et par une présence soutenue auprès des victimes de l'injustice en vue de vraiment améliorer leur sort.

Ce défi est profondément évangélique. Il tarde de le poser au sein de notre Église qui se cherche, alors que de nouveaux milieux de culture de pauvreté semblable à celui de la Route de Sable surgissent sans cesse autour de nous et avec toutes les conséquences sociales que ce phénomène tragique produit.

Les chemins de la solidarité avec les plus pauvres appellent l'Église d'ici. Elle ne peut éviter de les emprunter sans abandonner une part importante du message évangélique. Elle ne saura pourtant s'y aventurer avec sérénité, que si elle consent à remettre en question sa pratique pastorale traditionnelle et à dire clairement son option profonde en faveur de l'amélioration du sort des pauvres d'ici.

3.4) Les pauvres: un groupe-cible?

À plusieurs occasions au cours de cette recherche, il nous est apparu possible d'envisager des recoupements à faire entre notre sujet et la théologie de la libération (80). Bien sûr, comme cela n'était pas vraiment notre objectif initial, nous n'avons pas retenu cette approche. Pourtant, il semble maintenant envisageable que des projets de théologies de libération surgissent au sein de nos sociétés présumément plus riches, mais

où les injustices sociales continuent de perdurer et de se maintenir.

Ce fut d'ailleurs le propos du théologien jésuite Michael Czerny lors d'un congrès sur la théologie de la libération tenu à Vancouver en 1986 (81). Celui-ci posait alors trois questions en lien avec un projet de théologie de libération pour le Canada:

- Quelle est notre expérience de pauvreté?
- Quel est notre péché?
- Quel est notre espoir?

À la première question (Quelle est notre expérience de la pauvreté?) il est possible de penser aux isolats de pauvreté du type de la Route de Sable. L'expérience qu'on y fait de la pauvreté y est vieille de plus de cent ans déjà! De plus, cette réalité s'élargit maintenant à d'autres personnes étiquetées sous le vocable d'assistées sociales. Nous vivons ainsi dans un Québec coupé en deux segments sociaux très nets: les riches et les pauvres. Selon toute évidence, l'Église du Québec ne peut plus prétendre rester à l'extérieur de cet enjeu social fort exigeant qui implique une plus juste distribution de la richesse collective.

La deuxième question (Quel est notre péché?) pose le risque d'une collaboration avec une société devenue très injuste sur le plan social. Une Église fermée sur elle-même, sur ses questions

de structures internes, pourrait risquer d'exister en parallèle avec un contexte social qui marginalise tant d'êtres humains. Cet état de fait constituerait un grand péché et l'Église du Christ doit se mettre au côté des pauvres en vue de questionner une société matérialiste qui s'éloigne terriblement du message évangélique.

La troisième question (Quel est notre espoir? Quelle est notre espérance?) rappelle que la promesse de justice s'impose plus que jamais au coeur de notre monde. Une Église engagée, non plus désireuse de ramener tout à elle, peut devenir une source modeste d'évolution sociale. C'est donc ainsi qu'elle pourrait parler du Christ aux gens d'ici avec les paroles propres de Celui-ci et s'engager auprès des pauvres. Une Église de ce type, bien que réduite en nombre et en influence, serait assurément un signe d'espérance, celui d'un désir de dépasser les limites de ce monde et de faire naître un discours porteur d'une Bonne Nouvelle vraiment libératrice. Il est plus que temps de formuler ce questionnement essentiel et de susciter les gestes sociaux qui en découlent car le contexte social y est nettement propice.

Il faudrait éviter que les croyants d'ici ne manquent l'occasion de montrer clairement ce visage libérateur du Christ en termes de gestes quotidiens et dans cet esprit du levain dans la pâte (82) qui reste le vrai ferment de cette vie qui grandit sans

cesse au sein de notre société par l'action et l'engagement de chacun de nous.

Il faut convenir que l'approche pastorale des milieux de pauvreté comme celui de la Route de Sable constitue une tâche urgente. En fait, les pauvres représentent sans aucun doute un groupe-cible pour l'Église du Québec. Elle ne peut passer à côté d'eux, ni s'en éloigner, sans y perdre l'essence même de son message. Plus que jamais, compte-tenu du contexte socio-économique actuel, il s'avère nécessaire de parler ici au Québec, d'une option claire en faveur des plus pauvres (83) et de faire de cette affirmation non une discussion théologique purement intellectuelle, mais un projet ecclésial pour aujourd'hui. Celui-ci témoignerait sans conteste d'une volonté de faire progresser notre société, mais serait aussi une occasion de démontrer que l'Évangile prend toujours un sens au coeur de la vie des gens d'ici.

CONCLUSION

Une théologie de la libération pour ici?

Notre objectif initial de mieux saisir la réalité spécifique de la population de la Route de Sable s'est concrétisée par trois analyses complémentaires. Une première de type méthodologique a permis de saisir la base du phénomène de marginalisation sociale de ce milieu; une seconde qui a pris l'allure d'une description ethnologique de la culture de la Route de Sable et qui fut conçue à partir d'enquêtes orales; une troisième qui a soumis des approches pastorales et des pistes théologiques susceptibles de favoriser une démarche d'intervention concrète auprès des pauvres rejetés par notre société.

Il en ressort que la situation présente des gens de la Route de Sable ressemble à une mort sociale. La pauvreté dont ils sont victimes les a progressivement mis au ban d'une société villageoise qui les a rejetés avec force. Il va de soi que ce cheminement social, culturel et religieux des gens de la Route de Sable ne rejoint jamais celui des gens du village de La Malbaie ou des environs.

Nous ne souhaitons pas plus que de réfléchir autour de cette problématique de marginalisation sociale. Notre effort de compréhension de ce milieu n'est pas exhaustif, mais comme il

constitue un premier effort en ce sens, il nous semble qu'il a pu éclairer des faits méconnus, cachés ou négligés d'un contexte social que certains voient encore comme une tare au sein de notre société.

En ce qui concerne l'Église locale de Charlevoix, elle maintient toujours une pratique pastorale qui ne voit pas la réalité des pauvres de façon spécifique. Comme l'ensemble de l'Église du Québec, elle se trouve devant un choix: celui d'assumer un exil silencieux (84) et sans signification ou ajuster sa pratique de façon plus intégrée au coeur du monde. Face à une société où les injustices sociales persistent, elle doit laisser émerger une pratique de solidarité auprès des pauvres qui complètera de manière adéquate sa traditionnelle pratique d'assistance à ceux-ci.

Afin de réaliser un jour cette dernière option, il lui faudra produire un discours théologique adapté au contexte social du Québec actuel. Dès lors, les réflexions venues d'Amérique Latine au sujet de la théologie de la libération feront surface. Cette approche tarde toutefois à émerger au Québec. Elle pourrait pourtant permettre à bien des pauvres d'ici de relever la tête et d'être moins marginalisés. Car, il ne sera possible de cheminer véritablement en Église avec des gens issus de milieux de pauvreté que le jour où la réalité qu'ils représentent sera vraiment prise en compte. Ce dialogue à amorcer ne peut être écarté par les chrétiens sensibles au désir de vivre en vérité l'accueil

inconditionnel de Jésus envers les plus pauvres. En définitive, il se présente comme la seule manière de briser de façon totale l'isolement et le rejet que subissent encore au milieu de nous les gens issus de milieu comme celui de la Route de Sable.

RÉFÉRENCES

- (1) GAUTHIER, Serge.
Les ramancheurs Boily au Québec. Thèse de M.A. (Arts et Traditions populaires), Université Laval, 1982, 86 pages.
- (2) GAUTHIER, Serge et Coll.
Bibliographie de Charlevoix, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1984, 320 pages.

GAUTHIER, Serge et Coll.
Guide des archives de Charlevoix, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1985, 96 pages.
- (3) Notamment par la parution bi-annuelle de la revue Charlevoix depuis 1985.
- (4) GAUTHIER, Serge.
"Charlevoix: de la région dite à la région vécue", Charlevoix, 12 (à paraître en 1991).
- (5) BOUCHARD, Richard A.
Planification régionale et déséquilibre locaux, le cas de Charlevoix, Thèse de M.A. (Géograogue), Université Laval, 1980, 152 pages.
- (6) GAUTHIER, Serge.
"Charlevoix: qui profite de qui? Le Devoir (3 janvier 1987): A-12.
- (7) Parmi quelques projets menés par le Comité de Pastorale sociale de Charlevoix;

Manifeste des jeunes de Charlevoix, La Malbaie, CASC, 1985, 32 pages.

Des sans-abri chez nous?, Pointe-au-Pic, Comité régional de pastorale sociale de Charlevoix, 1987, 24 pages.

L'analphabétisme: une réalité bien présente, Pointe-au-Pic, Comité régional de pastorale sociale, 1990, 23 pages.
- (8) Diocèse de Québec.
Rapport Justice et Foi, 1984.
- (9) MT 26, 6-13, MC 14, 3-9, JN 12, 1-8.
- (10) MT 25, 31-46.

- (11) Idem.
- (12) Idem.
- (13) Il s'agit d'une mesure politique considérée comme un élément clé de l'histoire du capitalisme moderne. On peut se référer notamment à:
- RÉMOND, René.
Introduction à l'histoire de notre temps (3. le XX^e siècle de 1914 à nos jours). Paris, Editions du Seuil, 1974, 284 pages (pp. 92-93).
- (14) MARX, Karl.
Le Capital, Paris, Editions sociales, 1970. 3 volumes
- (15) Idem.
- (16) LEWIS, Oscar.
La Vida, New York, Vintage Books, 1965, 699 pages.
- (17) GAUTHIER Denis.
 "La Malbaie: un centre de services", Le Soleil (10 novembre 1985): A-11.
- (18) Claude Godefroy de Cocquart.
La ferme agricole de La Malbaie en 1750. Texte déposé aux Archives publiques du Canada (APC).
- (19) BLUTEAU, Marc-André et GAUTHIER Serge.
 "Éléments de recherche en vue d'une étude historique du peuplement de Charlevoix", Charlevoix, 2,1 (octobre 1987): 4-8.
- (20) BOUCHARD, Richard A., op. cit.
- (21) BLUTEAU, Marc-André et GAUTHIER, Serge.
 "Présence de la microtoponymie dans l'histoire de Charlevoix", Saguenayensia, 26, 2 (avril-juin 1984): 47.
- (22) LALANCETTE Mario.
 "Essai sur la répartition foncière à La Malbaie au pays de Charlevoix", Société villageoise et Rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest XVIII^e et XIX^e siècles (actes du colloque Franco-québécois - Québec 1985), Centre de recherche en études québécoises (UQTR) et Presses Universitaires de Renne 2, 1987, 63-77.

- (23) DUBÉ, Philippe
Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 336 pages.
- (24) LE MOINE, Roger.
La Malbaie, Esquisse historique, La Malbaie, Imprimerie Charlevoix, 1972, 12 pages.
- (25) Le texte original de Gauldrée-Boilleau a été réédité dans:
SAVARD, Pierre.
Paysans et ouvriers québécois d'autrefois, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, 153 pages (pp. 19-76).
- (26) GUÉRIN, Léon.
Le type économique et social des canadiens, Montréal, Fides, 1948, 221 pages (pp. 11-54).
- (27) SAVARD, Pierre, op. cit.
- (28) SÉGUIN, Normand.
La Conquête du sol au 19^e siècle, Québec, Boréal Express, 1977, 295 pages.
- (29) SÉGUIN, Normand, op. cit.
- (30) VERDON, Michel.
Anthropologie de la colonisation, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973, 283 pages.
- (31) COURVILLE, Serge.
Entre ville et campagne, L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, 335 pages.
- (32) BLUTEAU, Marc-André et GAUTHIER, Serge.
"Élément de recherche..." Loc. cit.
- (33) Idem
- (34) HOGGART, Richard.
La culture du pauvre, Paris, Editions de Minuit, 1970, 420 pages.
- (35) LEWIS, Oscar.
Les enfants de Sanchez, Paris, Gallimard, 1963, 638 pages.
- (36) LEWIS, Oscar.
La Vida, op. cit.
- (37) LEWIS, Oscar.
Pedro Martinez, Paris, Gallimard, 1966, 658 pages.

- (38) LEWIS, Oscar.
La Vida. op.cit.
- (39) Idem.
- (40) BERTAUX, Daniel.
"Eppur si Muovono", Le problème de l'expression des sujets dans le discours des sciences sociales", Récits de vie et Mémoires: vers une anthropologie historique du souvenir, (Québec, SAFI-l'Harmattan, s.d., 344 pages), pp. 85-94.
- (41) Noté par Gérald Doré dans l'annexe de:
La culture de pauvreté au Québec dans trois milieux: Montréal, Trois-Rivières, Cabano, Thèse de M.A. (Service Social), Université Laval, 1971, 141 pages.
- (42) Idem.
- (43) LE TELLIER Marie.
On est pas des trous-de-cul, Montréal, Parti-Pris, 1971, 221 pages.
- (44) DORÉ, GÉrald, op. cit.
- (45) Idem.
- (46) LE TELLIER, Marie, op. cit.
- (47) Un retraité de La Malbaie, Témoignage manuscrit, Collection Serge Gauthier.
- (48) Conseil des Affaires sociales du Québec, Deux Québec dans un, Québec, Edition Gaétan Morin, 1989.
- (49) Informatrice: Madame Arthur Bilodeau, La Malbaie, Enquête enregistrée sur bande magnétique en octobre 1986, Collection Serge Gauthier.
- (50) Idem
- (51) Idem
- (52) Idem
- (53) Idem
- (54) Information obtenue de responsables pastoraux de la paroisse de La Malbaie. Confirmée par une observation personnelle de trois Mercredi des Cendres.

- (55) Inf.: Madame Arthur Bilodeau.
- (56) Idem
- (57) Idem
- (58) LAPOINTE-ROY, Hughette.
Charité bien ordonnée, Montréal, Boréal Express, 1988,
320 pages.
- (59) Idem
- (60) Conférence des Evêques du Canada.
Jalons éthiques et réflexions sur la crise économique ac-
tuelle, 1983.
- (61) JURDANT, Michel.
"Les évêques virent-ils au vert?", Le Devoir (14 janvier
1983).
- (62) Assemblée des Evêques du Québec.
Message du 1^e mai 1986 sur le syndicalisme.
- (63) Voir au sujet de l'action pastorale de Mgr. Adolphe Proulx:
Une voix pour les sans-voix, Ottawa, Novalis, 1987, 204
pages.
- (64) Conférence des Evêques du Canada.
Le libre-échange à quel prix? 1987.
- (65) Rapport "Justice et Foi", op. cit.
- (66) Conférence des religieux du Québec.
L'appauvrissement au Québec, Mémoire présenté au gouverne-
ment du Québec en 1988.
- (67) Rapport "Justice et Foi", op. cit.
- (68) VOISINE, Nive.
Histoire de l'église catholique au Québec, Montréal, Fides,
1970, 111 pages.
- (69) Lévitique 13, 38-46.
- (70) LC 17, 11-19.
- (71) Saint-François d'Assise, Paris, Éditions Franciscaines,
1981, 1503 pages.
Biographie de François d'Assise par Thomas de Celano:
pp. 175-512.
- (72) Lévitique 13, 38-46.

- (73) BLANCHARD, André, "Être pauvre au Québec", Le Devoir (20 déc. 1986).
- (74) Conseil des affaires sociales du Québec. op.cit.
- (75) MC 10, 17-31, LC 18, 18-30, 13-30, MT 19,19-26.
- (76) Idem
- (77) MC 12, 13-17, LC 20, 20-26, MT 22, 15-22.
- (78) MC 1, 12-13, LC 4, 1-13, MT 4, 1-11.
- (79) Cet exil d'une Église déclinante depuis la révolution tranquille au Québec est bien décrit dans:
DUMONT, Fernand et al.
Situation et avenir du catholicisme québécois: entre le temple et l'exil, Montréal, Leméac, 1982, 186 pages.
- (80) BOFF, Clodovis et Leonardo.
Qu'est-ce que la théologie de la libération? Paris, Éditions du Cerf, 1987, 159 pages.
- (81) Czerny, Michael.
"La théologie de la libération: un défi pour le Canada"?
Colloque sur la théologie de la libération, Vancouver, University Simon Fraser, 1986, 37-42.
- (82) LC 13, 20-21, MT 13, 33.
- (83) À lire sur l'option préférentielle en faveur des pauvres:
Construire une civilisation de l'amour. Document final de la conférence des Puebla, Paris, Le Centurion, 1979, 284 pages.
- (84) DUMONT, Fernand, op. cit.

INFORMOGRAPHIE

Informateurs provenant du secteur de la Route de Sable:

Monsieur et Madame Arthur Bilodeau, dont le témoignage a été enregistré sur bande magnétique en octobre 1986. M. et Mme Bilodeau étaient alors âgés de 79 et 75 ans respectivement.

Les autres témoignages ont été recueillis sous une forme manuscrite. Nos informateurs ont préféré garder l'anonymat;

Un comptable, 40 ans.

Un travailleur devenu invalide suite à un accident de travail, 50 ans.

Un journalier - retraité, 79 ans.

Une jeune chômeuse, 25 ans.

Un jeune bûcheron, 20 ans.

Un concierge, 55 ans.

L'épouse de ce concierge travaille comme femme de ménage chez des estivants du Boulevard des Falaises.

Informateurs provenant des environs du secteur de la Route de Sable:

Un retraité de La Malbaie, 80 ans.

Un enseignant retraité de Clermont, 64 ans.

Un marin, de Notre-Dame-des-Monts, 62 ans.

Une ménagère, de Notre-Dame-des-Monts, 54 ans.

Une religieuse, de La Malbaie, 52 ans.

Un prêtre de la région de Charlevoix, 46 ans.

Un travailleur social, de La Malbaie, 32 ans.

Ces témoignages ont tous été recueillis de façon manuscrite. Ces informateurs ont souhaité demeurer anonymes.

Tous ces documents provenant de sources orales font partie de la collection personnelle de l'auteur.

L'âge indiqué des informateurs correspond à celui qu'ils avaient lors de l'enquête. Ces enquêtes se sont déroulées entre 1985 et 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Sources archivistiques consultées:

Archives de la municipalité de Ville La Malbaie.

Archives de la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie.

Centre d'archives de la Société d'histoire de Charlevoix à Clermont.

Ouvrage méthodologique qui a servi durant les enquêtes orales:

GAUTHIER, Benoît (sous la direction de).

Recherche sociale de la problématique à la cueillette des données, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984, 535 pages.

Sur la culture des pauvres:

DORÉ, Gérald.

La culture de pauvreté au Québec dans trois milieux: Montréal, Trois-Rivières, Cabano, Thèse de M.A., (Service social), Université Laval, 1971, 141 pages.

FREIRE, Paulo.

Pédagogie des opprimés, Paris, Maspéro (Petites collections), 1974, 200 pages.

HOGGART, Richard.

La culture du pauvre, Paris, Edition de Minuit, 1981, 420 pages.

LE TELLIER, Marie.

On n'est pas des trous-de-cul, Montréal, Parti-Pris, 1971, 221 pages.

LEWIS, Oscar.

La Vida, New York, Vintage Books, 1965, 699 pages.

LEWIS, Oscar.

Les enfants de Sanchez, Paris, Gallimard, 1963, 638 pages.

LEWIS, Oscar.

Pedro Martinez, Paris, Gallimard, 1966, 658 pages.

Sur le contexte social et historique de la région de Charlevoix:

BLUTEAU, Marc-André et GAUTHIER, Serge.

"Éléments de recherche en vue d'une étude historique du peuplement de Charlevoix", Charlevoix, 2,1 (octobre 1987): 4-8.

BOUCHARD, Richard A.

Planification régionale et déséquilibre locaux, le cas de Charlevoix, Thèse de M.A. (Géographie), Université Laval, 1980, 152 pages.

BRASSARD, Martin.

Rivière-Malbaie, 50 ans au coeur de la vallée, Rivière-Malbaie, Corporation municipale de Rivière-Malbaie, 1988, 135 pages.

GAUTHIER, Denis.

"La Malbaie, un centre de services", Le Soleil (10 novembre 1985), A-11.

GAUTHIER, Serge.

"La Malbaie", Continuité, 44 (été 1989): 48-55.

GAUTHIER, Serge et al.

Bibliographie de Charlevoix, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, 320 pages.

LALANCETTE, Mario.

"Essai sur la répartition foncière à La Malbaie au pays de Charlevoix", Société villageoise et Rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest XVIII^e et XIX^e siècle, (actes du colloque Franco-Québécois, Québec 1985), Centre de recherche en études québécoises (UQTR) et Presses Universitaires de Renne 2, 1987: 63-77.

Colonisation du Québec:

COURVILLE, Serge.

Entre ville et campagne, L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, 335 pages

GÉRIN, Léon.

Le type économique et social des canadiens, Montréal, Fides, 1948, 221 pages.

SAVARD, Pierre.

Paysans et ouvriers québécois d'autrefois, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, 153 pages.

SÉGUIN, Normand.

La Conquête du sol au 19e siècle, Québec, Boréal Express, 1977, 295 pages.

VERDON, Michel.

Anthropologie de la colonisation, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973, 283 pages.

Histoire de l'église catholique au Québec:

DUMONT, Fernand et al.

Situation et avenir du catholicisme québécois: entre le temple et l'exil, Montréal, Leméac, 1982, 236 pages.

LAPOINTE-ROY, Hughette.

Charité bien ordonnée, Montréal, Boréal Express, 1988, 330 pages.

Pastorale:

Diocèse de Québec.

Rapport "Justice et Foi", 1984.

NADEAU, Jean-Guy.

La prostitution, une affaire de sens, Montréal, Fides, 1987, 479 pages.

VIAU, Marcel.

Introduction aux études pastorales, Montréal, Editions Paulines, 1987, 231 pages.

VIAU Marcel.

"Méthode de l'intervention socio-pastorale", Sciences Pastorales, 2, 1983: 177-190.

VIAU, Marcel.

"Plaidoyer pour une métapastorale", Sciences Pastorales, 5, 1986: 47-63.

Sur le développement récent de la pauvreté au Québec:

Conférence des religieux du Québec.

L'appauvrissement au Québec, Mémoire présenté au Gouvernement du Québec en 1988.

Conseil des affaires sociales du Québec.

Deux Québec dans un, Québec, Éditions Gaétan Morin, 1989.

LANGLOIS, Richard.

S'appauvrir dans un pays riche, Montréal, Édition Saint-Martin, 1990, 141 pages.

Revue Relations, "Un Québec cassé en deux", 545, novembre 1988.

Messages des évêques québécois et canadiens;

Assemblée des Évêques du Québec

Message du 1^e mai 1986 sur le syndicalisme.

Conférence des Evêques du Canada:

Jalons éthiques et réflexions sur la crise économique actuelle, 1983.

Le libre-échange à quel prix?, 1987.

PROULX, Adolphe, (Mgr).

Une voix pour les sans-voix, Ottawa, Novalis, 1987, 204 pages.

Théologie de la libération:

BOFF Clodovis et Leonardo.

Qu'est-ce que la théologie de la libération?, Paris, Éditions du Cerf, 1987, 159 pages.

BOFF, Leonardo.

Jésus-Christ libérateur, Essai de christologie critique, Paris, Éditions du Cerf, 1974.

Colloque sur la théologie de la libération, Simon Fraser University, 6-8 février 1986, Version française des communications et notamment de celle de:

CZERNY, Michael.

"La théologie de la libération, un défi pour le Canada": 37-42.

GUTIERREZ, Guatavo.

Réinventer le visage de l'Église, Paris, Éditions du Cerf, 1971.

GUTIERREZ, Gustavo.

La force historique des pauvres, Paris, Éditions du Cerf, 1986.

PUEBLA (Conférence de...).

Reconstruire une civilisation de l'amour, Document final de la conférence de Puebla, Paris, Le Centurion, 1979, 284 pages.

Autres ouvrages ou articles cités:

BERTAUX, Daniel.

"Eppur si Muovono", Le problème de l'expression des sujets dans le discours des sciences sociales", Récits de vie et Mémoires: vers une anthropologie historique du souvenir, Québec, SAFI-l'Harmattan, n.d., 344 pages, 85-94.

BLANCHARD, André.

"Être pauvre au Québec", Le Devoir, 20 décembre 1986, A-8.

BLUTEAU, Marc-André et GAUTHIER Serge.

"Présence de la microtoponymie dans l'histoire de Charlevoix", Saguenayensia, 26, 2, avril-juin 1984: 45-50

Comité d'action sociale de Charlevoix.

Manifeste des jeunes de Charlevoix, La Malbaie, Imprimerie de Charlevoix, 1985, 32 pages.

Comité régional de Pastorale sociale de Charlevoix.

Des sans-abri chez nous?, Pointe-au-Pic, Conseil régional de Pastorale de Charlevoix, 1987, 24 pages.

Comité régional de Pastorale sociale de Charlevoix.

L'analphabétisme une réalité bien présente, Pointe-au-pic, Conseil régional de Pastorale de Charlevoix, 1990, 23 pages.

DUBÉ, Philippe.

Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986.

GAUTHIER, Serge.

"Charlevoix; qui profite de qui?", Le Devoir, 3 janvier 1987, A-12.

GAUTHIER, Serge.

"Charlevoix: de la région dite à la région vécue", Charlevoix, 12, juin 1991.

GAUTHIER, Serge et coll.

Guide des archives de Charlevoix, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture (IQR), 1985, 96 pages.

JURDANT, Michel.

"Les évêques virent-ils au vert?", Le Devoir, 14 janvier 1983.

LE MOINE, Roger.

La Malbaie, Esquisse historique, La Malbaie, Imprimerie Charlevoix, 1972, 12 pages.

MARX, Karl.

Le Capital, Paris, Editions sociales, 1970, 3 volumes.

RÉMOND, René.

Introduction à l'histoire de notre temps (3, le XX^e siècle de 1914 à nos jours), Paris, Éditions du Seuil, 1974, 284 pages.

ANNEXE 1

TÉMOIGNAGE DE MADAME ARTHUR BILODEAU DE LA MALBAIE (RÉSIDENTE DE LA ROUTE DE SABLE). / ENQUÊTE EFFECTUÉE EN OCTOBRE 1986. MADAME BILODEAU AVAIT ALORS 75 ANS ENVIRON. / SON MARI, MONSIEUR ARTHUR BILODEAU INTERVIENT À L'OCCASION SUR CET ENREGISTREMENT.

Q: Vous êtes arrivés vers quelle année ici?

R: En 1946

Q: On vous avait dit que ce n'était pas tellement une bonne place?

R: On m'avait dit qu'il avait de la difficulté à se trouver des professeurs, que les professeurs voulaient pas enseigner et que quand ils en trouvaient, ils n'étaient pas rentables. C'est qu'ils ne communiquaient pas avec les parents. Les enfants racontaient en leur faveur et ça causait de la difficulté pour la discipline. La discipline autrefois, fallait que ce soit appuyée par les parents.

Q: Par rapport aux Éboulements où vous étiez, ce n'était pas la même chose?

R: Disons que le plus dur ici c'était pas tant les élèves que d'avoir la collaboration des parents. Étant donné qu'ils n'avaient pas tellement d'institution, que les maisons étaient étroites, que les pièces étaient probablement rien qu'une pièce commune, alors ça portait pas beaucoup au travail des élèves. C'était surtout ça le plus difficile.

Q: La plupart des maisons avaient une pièce commune...?

R: La plupart avait une pièce commune. Il y en avait d'autres qui étaient séparées par des couvertures. Il n'y avait pas d'eau. Il n'y avait pas d'électricité. C'était tous des journaliers; ils n'avaient pas de terre et pas de bois... Ils allaient chercher le bois avec des chiens sur la limite de la seigneurie.

Q: Ils allaient chercher l'eau avec des chiens aussi?

R: Avec des chiens aussi à un puit qu'il y avait au commencement des Calumets. Ils charriaient ça avec des tonnes. La plupart du temps, quand les hommes étaient au chantier c'était les élèves plus vieux qui allaient chercher de l'eau...

Q: Ils ramenaient l'eau pour la famille?

R: Pour la famille dans des cuves. Il n'y avait pas d'électricité, alors il n'y avait pas de laveuse.

Q: L'autre institutrice avant vous avait laissé?

R: Celle qui m'avait précédé de septembre à novembre avait laissé parce qu'elle avait perdu le contrôle de l'autorité, aussi parce que les enfants ne savaient pas lire... Quand je suis arrivé, la classe était séparée en deux groupes. Il y avait les 1-2-3 et 4-5-6. Mais les élèves de 1-2-3 ne savaient pas

lire. Elle m'avait laissé cette note-là: "Je ne peux rien faire, ils ne savent pas lire!" C'était vrai! Ils savaient compter jusqu'en troisième année mais pas lire! Alors ce que j'ai fait, j'ai été obligée de donner le livre de première année à tous les élèves (1-2-3)... C'était important parce que dans ce temps là, il fallait faire la première communion et savoir les 509 réponses du Petit Cathéchisme... Fallait savoir lire. Et si les parents savent pas lire c'est une raison de plus que les enfants soient capables de l'apprendre.

Q: La plupart des parents ne savent pas lire?

R: Certains ne savaient pas lire, mais pas tous.

Q: Est-ce que c'était isolé par rapport à La Malbaie?

R: Quand ils disaient que c'était des gens de la Route, c'était coupé carré... Ils voulaient pas les voir. Ils ont jamais eu beaucoup de communication. Ils passaient pour des quêteux. Ils étaient moins bien habillés car ils avaient moins de moyens.

Q: Est-ce que certaines familles vivaient de la quête?

R: Il y en avait des familles qui quétaient. Comme chez Almenzar Belley ça a toujours quêté et ensuite Todore Girard. Il y en avait plusieurs.

Q: La majorité travaillait quand même?

R: Ils travaillaient, c'était des bûcherons. Ils allaient aux chantiers, mais il y en avait pas toujours dans ce temps-là. Leurs moyens de survie étaient limités tout de même. Quand je suis arrivée, il y avait la Saint-Vincent de Paul qui aidait... Il donnait tant à l'un qu'à l'autre (M. Bilodeau) il rendait service.

Q: Les familles étaient-elles plus grosses qu'ailleurs?

R: Il y avait des familles de 9-10 comme ailleurs... Des fois treize comme chez Armand Tremblay, mais c'était rare. C'est chez Armand Tremblay que commençait le secteur de la Route jusqu'à Sainte-Madeleine... Mais j'ai pas enseigné aux enfants à Célestin Bilodeau* qui restait aux Calumets. J'ai toujours lutté pour pas les avoir...

Q: Ils étaient plus durs?

R: Plus durs. Et je trouvais que j'avais assez d'élèves.

Q: Les enfants étaient plus pauvres qu'ailleurs à l'école?

R: C'était plus pauvre. Par rapport aux Éboulements par exemple, il n'y avait pas de pauvre comme ici. C'était des familles de cultivateurs, c'était pas des pauvres.

Q: Décrivez-moi comment c'était?

R: Disons que je ne regardais pas ça. Je voulais les préparer pour la vie. C'était comme ça que j'ai été m'installer en plein milieu du centre pour pouvoir m'intégrer à eux. Les institutrices précédentes s'installaient dans la famille de Monsieur Marier (un propriétaire de garage) où elles avaient toutes leurs aises...

J'ai resté en pension chez lui (son mari) et c'était une épicerie. Ça me permettait de connaître les gens sans difficulté. J'ai pas eu de difficultés jamais parce que j'ai baigné dans le milieu. Et puis avec mon tempérament, ça aidé car quand même que quelqu'un aurait dit du mal de moi, je partais pas en peur.

Q: Les gens avaient une mentalité à eux?

R: Oui. C'était des gens qui étaient prompts et qui se laissaient aller facilement.

Q: Quand la maîtresse d'école faisait pas l'affaire, ils lui parlaient...?

R: Ils parlaient surtout devant les enfants, ce qui était néfaste pour la discipline. Quand les parents dénigrent les professeurs, les enfants arrivent à l'école et ils ne sont pas

en forme pour travailler et accepter ce qu'on dit. Ensuite, c'est des gens qui ont un vocabulaire à eux-mêmes.

Q: Que voulez-vous dire par là?

R: C'est-à-dire qu'ils parlent avec des expressions à eux-mêmes qui sont vulgaires.

Q: Il y avait des surnoms?

R: Beaucoup. Le langage était vulgaire. C'était des gens qui sacraient. Pas vulgaire dans le sens de la moralité par exemple!

Q: Vous aviez pas trop de misère avec les enfants?

R: Si les enfants rapportaient, j'allais voir les parents ou je leur téléphonais. Il n'y avait qu'un élève quand je suis arrivée qui était dur et la maîtresse d'avant l'envoyait chez eux. Moi, j'ai décidé de pas l'envoyer chez eux. Je me suis dit: "Si les parents les envoient à l'école, ils vont rester à l'école".

Q: Il était dur, il n'écoutait pas?

R: Il n'écoutait pas et il avait renfermé la maîtresse (Mademoiselle Cauchon) dans la cave. Il lui chantait pourquoi les p'tits cochons ont-ils la queue en tire-bouchon!

Q: Comment ça se passait quand ils préparaient leur première communion?

R: Ils allaient à La Malbaie et les moyens de communications étaient rares. Quand je suis arrivée, il y avait seulement deux charretiers (deux voitures à chevaux). Après, il y a eu les autos-neige... Je me rappelle d'avoir été faire faire les Pâques des enfants en auto-neige et ça coûtait 10 cents le transport. Tout le monde était pas capable de le payer. Je me rappelle aussi d'avoir fait confirmer une petite fille que ses parents était pas capable d'habiller. J'avais confectionner la robe, le manteau et je lui avait procuré ce qu'il fallait.

Q: Finalement, les gens devaient pas aller à l'église souvent?

R: Ils allaient pas à l'église souvent, c'était presque impossible. Les hommes descendaient (à La Malbaie) à pied pour faire leur retraite. Mais les femmes pouvaient pas y aller.

Q: Le curé, est-ce qu'il venait ici?

R: Le curé venait aux écoles. Quand je suis arrivée, c'était l'abbé Philippe Tremblay. Mais il a jamais eu tellement de considération.

Les gens étaient pas contre les prêtres, mais quand ils allaient à l'église, leur place devait être en arrière car dans ce temps-là, il fallait payer les bancs.

Q: Est-ce que les gens priaient?

R: Oui. Il y en avait qui avait des statues. Ils ont tous faits leur petite et leur grande communion.

Q: On appelait ça comment?

R: La Route et plus loin Les Calumets. Il y avait des gens qui confondaient La Route et le Rang Ste-Madeleine. Ste-Madeleine se tenait avec La Route.

Q: Les gens payaient bien à l'épicerie?

R: On prenait les meilleures payes. Les gens payaient bien en autant qu'ils travaillaient. Il fallait contrôler le crédit. C'était l'épicerie du coin qui écopait de tout. S'il y avait un rhume, il fallait qu'ils se soignent ou s'ils étaient malades et l'épicerie passait en dernier.

Moi, j'avais une politique que je leur donnais un tel montant et quand je voyais que c'était trop et qu'ils pouvaient pas me payer avant l'été - parce que l'été ils travaillaient au Manoir Richelieu - alors j'arrêtais. Généralement, ça payait. Il y en avait qui traînait comme partout...

Q: Votre père (Monsieur Bilodeau) était menuisier?

R: Il travaillait chez lui ou chez les américains à Pointe-au-Pic comme quelques autres qui travaillaient pour eux.

Q: Comment est-ce que les gens se nourrissaient?

R: Ça se nourrissait pour arriver. Il y en a qui élevait des animaux, nous c'était pour tout le monde...Plusieurs engraisaient. Autrefois, il y avait des gens plus dans la misère, comme notre voisin qui a été élevé de quête. Il était orphelin. Plusieurs familles ont été secourues.

Q: Plusieurs chassaient aussi?

R: Oui. Il y avait Célestin Bilodeau qui était un chasseur et le père de Célestin Lévesque. Ils allaient aux Martres. Les autres tendaient des collets et allaient pas bien loin.

Q: Célestin Bilodeau, l'avez-vous connu?

R: Célestin Bilodeau, c'était un neveu de mon mari. Il était mauvais quand il était en boisson. Tout le monde dit quand il était à jeun, c'était le meilleur garçon de la terre. Mais comme il buvait il se querellait. La boisson rend fou. À part de ça il était serviable.

Il se faisait prendre durant l'été. Il se méfiait pas des règlements dans ce temps-là. Il y en a (des avocats, des

professionnels) qui envoyait Célestin dans le bois pour leur tuer un orignal. Mais il écoutait pas les avocats et il se faisait prendre. Mais ça finissait par s'arranger. Il faisait pas ça de sa tête, c'est des gens à l'aise qui l'encourageaient.

Q: Vous avez pas peur de lui?

R: Non. Il est venu une fois au magasin et il m'avait insulté. J'avais pas dit un mot. Le lendemain, il est venu s'excuser. J'ai trouvé ça bon pour un homme comme lui. J'étais en train de plier ma marchandise et il m'avait dit une parole vulgaire. Recevoir des excuses de lui, j'ai trouvé ça formidable. Lui (Célestin Bilodeau) il était bon certain! Il pouvait tout donner à n'importe qui!

Il faisait tout. Il était adroit. Il travaillait le bois. Il allait à la chasse, à la pêche. Il conduit la voiture. Les gens d'ici étaient pas plus mauvais qu'ailleurs. Ils passaient leurs soirées au magasin et ça contait des histoires sur leur travail ou sur les élections. Ça veillait jusqu'à onze heures. Foncièrement, ils étaient pas pire qu'ailleurs.

* Célestin Bilodeau était reconnu dans le secteur comme un homme d'une grande dureté qui fût souvent en opposition avec la justice. Il prend pourtant l'image d'une sorte d'héros populaire pour les gens de la Route de Sable. Ses

actes violents ou criminels sont racontés par la tradition orale populaire du lieu. Mais l'on découvre aussi que la criminalité de Célestin Bilodeau fût finalement alimentée par des gens bien en place à La Malbaie qui l'incitaient à braconner.

ANNEXE 2VERSION ORIGINALE DES CRITÈRES DE CULTURE
DE PAUVRETÉ D'OSCAR LEWIS

I. RELATIONSHIP TO THE LARGER SOCIETY

	BASIC		ASSOCIATED
1.0	Unemployment and under-employment	1.1	Instability of occupation
		1.2	Miscellany of unskilled occupations
		1.3	Limited membership in trade unions
2.0	Low wages	2.1	High % gainfully employed
		2.2	Child labor
		2.3	Chronic shortage of cash
3.0	Lack of saving	3.1	Little use of banks
		3.2	Informal, interest-free credit unions
		3.3	Borrowing from local money lenders
		3.4	Pawning
		3.5	Death and burial as a major financial problem
4.0	Lack of property	4.1	Little use of department stores
		4.2	Use of second-hand clothing and furniture

I. (Cont'd)

BASIC

ASSOCIATED

5.0	Low level of education	5.1	Low level of literacy
		5.2	High school drop-out rate
6.0	Limited participation in welfare agencies	6.1	Little use of hospitals, asylums, clinics
		6.2	Use of herbs and home remedies
		6.3	Reliance on local midwives
7.0	Higher death rate	7.1	Lower life expectancy
		7.2	Higher % of population in younger age group
8.0	Marginal to public entertainment and recreational facilities	8.1	Little use of museum and art galleries
		8.2	Little use of theaters
		8.3	Little use of parks
9.0	Verbalized ideal of middle values but different actual or real values	9.1	Middle class symbols valued
		9.2	Critical attitude to basic institutions of the dominant classes

I. (Cont'd)

BASIC

10.0 Cynicism toward the church,
including dissatisfaction
with its solutions and
explanations

11.0 Limited membership in
political parties

12.0 Mistrust of those in
positions of authority

ASSOCIATED

10.1 Reliance on private prayer

10.2 Relief in sorcery, spiritualism,
superstition

11.1 Political apathy

11.2 Negative attitude to existing
political regime

11.3 Potential recruiting ground for
revolutionary political movements

12.1 Mistrust of government

12.2 Hatred of police

II. LOCAL COMMUNITY

13.0 Overcrowding

13.1 Lack of privacy

13.2 Daily face-to-face relationships
with same people

13.3 Violence in interpersonal
relations

II (Cont'd)

BASIC

ASSOCIATED

14.0	Gregariousness	14.1	Socialization
		14.2	Stability of residence
		14.3	Readiness to meet strangers
15.0	Sense of community	15.1	Responsability to one's community
		15.2	Reliance on one's community
		15.3	Community serves as a kind of mental hospital
16.0	Utilization and integration of the remnants of beliefs and customs of diverse origins	16.6	Local community serves as shock absorber for rural migrants to the city
17.0	Minimal internal organization	17.1	Occasional within-slum voluntary organizations
III. FAMILY			
18.0	Crowded living quarters	18.1	Early initiation into sex
19.0	Free unions	19.1	Multiple unions
		19.2	Early marriages
		19.3	Competition among relatives for mates

III. (Cont'd)

BASIC

ASSOCIATED

		19.4	Age differences between husband and wife often considerable
20.0	Verbal emphasis on family solidarity is rarely achieved	20.1	Broken families
		20.2	Abandonment of mothers and children
		20.3	Child nurse
		20.4	Sibling rivalry
21.0	Authoritarianism	21.1	Wife beating
		21.2	Violence in child training
22.0	Absence of childhood	22.1	Children are hurried through their development and early learn to cope with difficult situations
23.0	Trend toward mother-families	23.1	Greater knowledge of maternal relatives
		23.2	Grandmother frequently plays important role in child rearing
24.0	Constant struggle for	24.1	Absence of food reserves in the home

III. (Cont'd)

BASIC

ASSOCIATED

		24.2	Frequent small-size purchase of food
		24.3	Raising of animals as income supplement
IV.	INDIVIDUAL		
25.0	Strong feeling of marginality, dependence, inferiority	25.1	Sense of resignation and fatalism
		25.2	High tolerance for psychological pathology
26.0	Provincialism and local orientation	26.1	World view is limited by the slum
		26.2	Little sense of history
		26.3	Lifetime friendships
		26.4	Lack of class consciousness but high sensitivity to status distinctions
27.0	Belief in male superiority	27.1	Martyr complex among women
		27.2	Alcoholism
28.0	Wide range of practical experience	28.1	Fantasy (non-creative)

IV. (cont'd)

BASIC

ASSOCIATED

29.0	Lack of impulse control	29.1	Spontaneous outbursts of anger and resentment rather than persisting tensions
30.0	Weak ego structure	30.1	Confused sexual identification
31.0	Strong present-time	31.1	Little ability to defer gratification
		31.2	Little ability to plan for the future
32.0	Maternal deprivation	32.1	Little capacity to give
33.0	Orality		

ANNEXE 3**QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE**

Ce questionnaire a été dirigé de façon non-directive. Il s'est adapté à la situation des personnes interrogées. Il ne visait pas tant à reconstituer totalement la vie de la personne que de situer celle-ci dans le secteur de la Route de Sable. Le questionnaire s'inspire du document de référence, La recherche sociale cité en bibliographie.

1. Nom et adresse actuelle
2. Lieu et date de naissance
3. Origine familiale
4. Histoire personnel de l'interrogé:

- a) Enfance (0 - 12 ans)

- I- Origine ethnique
- II- Éducation
- III- Jeux et divertissements

- b) Adolescence (13 - 19 ans)

- I- Travail et occupation
- II- Loisirs

III- Relation avec le milieu familial

c) Âge adulte (20 - 65 ans)

I- Occupation

II- Vie familiale

III- Loisirs

d) Retraite et troisième âge (65 ans et plus)

I- Occupation et loisirs

II- Vie familiale

III- Relation avec les nouvelles générations

5. Santé

6. Allégeances et activités religieuses

7. Aspirations et espoirs

8. Statut de l'informateur au sein de la communauté

9. Répertoire folklorique de l'informateur(trice)

(collection de photos et d'objets)